

VOLUME 58
NUMÉRO 251

AUTOMNE
2024

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

L'espace liturgique



dans l'esprit
du Concile (1)



DOSSIER

L'espace liturgique dans l'esprit du Concile (1)

- 5 Le réaménagement d'un espace de célébration : quelques repères
>>> DANIEL LALIBERTÉ
- 11 Repenser l'espace liturgique pour vivre la synodalité
>>> ENTREVUE DE MARIE-JOSÉE POIRÉ AVEC JACQUES HOULE
- 16 La cathédrale de Saint-Boniface, Manitoba : un phénix qui n'a pas fini de renaître de ses cendres
>>> ENTREVUE DE DANIEL LALIBERTÉ AVEC MGR ALBERT LEGATT
- 21 Comprendre et vivre un processus de réaménagement : Würzburg, Allemagne
>>> ENTREVUE DE DANIEL LALIBERTÉ AVEC MARTIN STUFLESSER
- 27 Aménagements liturgiques : carnet de voyage
>>> GAËTAN BAILLARGEON
- 33 D'une communauté à l'autre : le cas de Neuville
>>> ROBERT MAGER
- 36 Écouter l'espace et voir l'invisible
>>> ENTREVUE DE ROBERT MAGER AVEC LOUIS BRILLANT
- 41 Épilogue : Un dépouillement qui fait du bien
>>> SERGE COMEAU

44 Recension



Revue de pastorale liturgique et sacramentelle

LES AUTEURS

Gaëtan Baillargeon est prêtre du diocèse de Sherbrooke et responsable diocésain de liturgie. Membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*, il a été directeur de l'Office national de liturgie.

« Louis Brillant est architecte et a participé à de nombreuses restaurations de lieux de culte.

Serge Comeau est prêtre du diocèse de Bathurst, au Nouveau-Brunswick. Il est membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*.

Jacques Houle, c.s.v., est prêtre et responsable du service catéchétique viatorien.

Daniel Laliberté est directeur de l'Office national de liturgie et membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*.

M^{gr} Albert LeGatt est archevêque de Saint-Boniface, au Manitoba.

Robert Mager est professeur associé de théologie à l'Université Laval. Il est rédacteur en chef de la revue *Vivre et célébrer*.

Marie-Josée Poiré est liturgiste, membre du comité d'orientation de *Vivre et célébrer* et membre de l'équipe du service d'accompagnement et de formation au diocèse de Chicoutimi.

» Martin Stuflesser est prêtre et professeur de théologie à l'Université de Würzburg, en Allemagne.



Robert Mager
Rédacteur en chef

r.mager@cecc.ca

www.cecc.ca

LIMINAIRE

L'ESPACE de nos rencontres

L'espace et le temps sont les deux grands axes de notre existence. La vie, écrit le romancier Douglas Kennedy, est « la recherche permanente de moyens de combler l'espace, d'occuper le temps¹ ».

La liturgie a des rapports bien particuliers au temps et à l'espace. Son temps est un temps « suspendu », un entre-temps, le temps, précisément, de faire mémoire du salut offert, d'accueillir le présent de Dieu, et de se redire l'espérance d'un avenir comblé. Son espace est créé par le rassemblement, là, dit Jésus, « où deux ou trois sont réunis en mon nom » (Mt 18, 20), où qu'ils se trouvent.

Notre vie chrétienne est généralement attentive au temps : les cycles liturgiques, les saisons de l'année (le temps du Carême, le temps de l'Avent), voire l'heure de la messe et surtout sa durée ! Mais l'espace retient moins l'attention, à moins qu'il soit trop petit ou trop grand, trop chaud ou trop froid. Nous tenons l'espace pour acquis, quitte à nous laisser surprendre, à l'occasion, par la beauté d'un lieu.

Nous savons pourtant d'expérience comment les caractéristiques d'un lieu de prière (sa dimension, sa disposition, son acoustique) influent grandement sur la nature et la qualité de l'événement qui s'y produit. L'espace n'est pas innocent : son aménagement oriente notre expérience.

* * *

¹ *L'homme qui voulait vivre sa vie*, Paris, Belfond, 1998, p. 272.

Vivre et célébrer vous revient après une assez longue pause pendant laquelle ses artisans ont été très occupés par les démarches du Synode 2021-2024 intitulé « Pour une Église synodale ». La revue a consacré deux dossiers à ce thème de la synodalité : « [Liturgie et synodalité](#) » (2022) et « [La liturgie au miroir du processus synodal](#) » (2023).

Alors que le Synode vient à peine de se conclure, *Vivre et célébrer* vous propose une première série de réflexions sur l'espace liturgique dans la perspective de la synodalité. Le Synode n'a pas prêté une grande attention à l'expérience liturgique comme telle, mais elle est directement concernée par l'insistance du Synode sur la communion, la participation et la mission. Dans le [texte final du Synode](#), on peut lire : « L'approfondissement du lien entre liturgie et synodalité aidera toutes les communautés chrétiennes, dans la diversité de leurs cultures et de leurs traditions, à adopter des styles de célébration qui manifestent le visage d'une Église synodale. » (N° 27)

* * *

Il y a ainsi un lien étroit entre le « style » d'une célébration et le « visage » de l'Église qu'il manifeste. Si ce style comporte plusieurs dimensions, l'espace est un enjeu fondamental, décisif. Porté par cette conviction, *Vivre et célébrer* présente une série d'expériences vécues par des artisans et des spécialistes de la liturgie, et qui ont trait à des églises, des chapelles, divers lieux ayant fait l'objet de transformations ou de réaménagements importants. On trouvera ici des analyses de lieux et des entrevues d'acteurs clés. L'objectif est de faire apparaître, déjà,

Retour
à la table
des
matières

à l'examen de ces diverses expériences, des lignes de force, des critères, des intuitions, des orientations, des exigences, pour que les lieux de nos célébrations en viennent à manifester « le visage d'une Église synodale », c'est-à-dire d'une Église pour tous et toutes, une Église de disciples marchant véritablement ensemble.

Cette première série d'expériences et de réflexions sera suivie, plus tard, d'une seconde étape où nous reviendrons sur cet enjeu de l'espace liturgique en en approfondissant divers aspects. (« Si Dieu le veut et si la Vierge le permet », comme on dit en Amérique latine !) Mais les textes rassemblés ici donnent déjà beaucoup à penser pour les communautés qui s'interrogent sur l'aménagement de leurs lieux de culte. Il s'en dégage en particulier cette exigence que le Synode a nommée en parlant d'une « méthodologie synodale de consultation et de discernement » (n° 9) : il ne s'agit pas simplement de proposer de nouvelles manières d'aménager l'espace liturgique, ni même d'offrir de la formation en ce sens. Il s'agit, en amont, d'engager dès le départ les communautés concernées dans la

réflexion sur leur lieu de culte et de leur permettre d'expérimenter ensemble des aménagements différents, de manière à ce que s'opère le discernement commun et que se construisent les consensus nécessaires au changement. Le « visage d'une Église synodale » ne s'impose pas d'autorité !

* * *

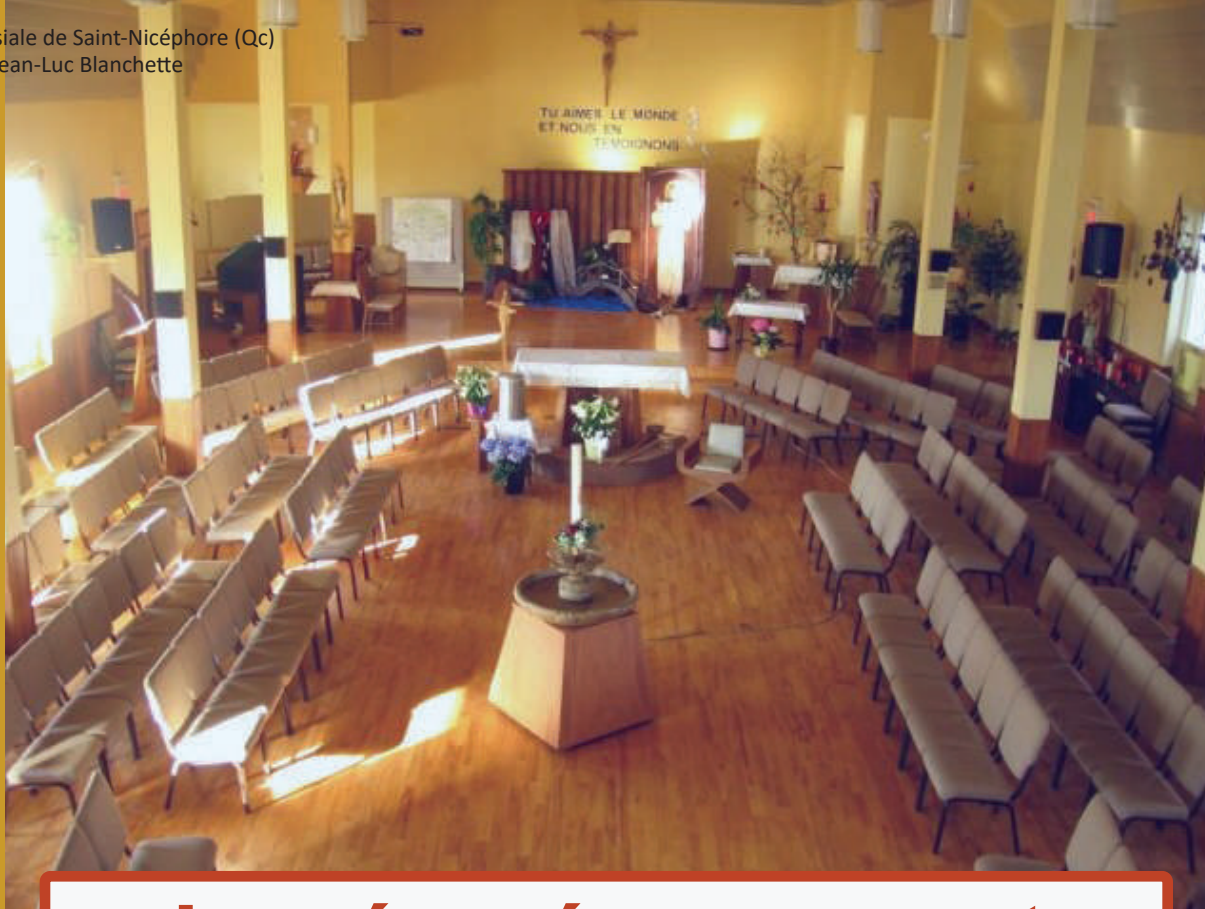
Je profite de cette occasion pour vous indiquer que *Vivre et célébrer* entame une réflexion sur son format et son mode de présence sur Internet. La revue a pris le tournant numérique en 2016 ; elle se présente cependant encore sous la forme d'une revue au format classique (pages en format lettre, à lire ou à imprimer telles quelles). Doit-elle poursuivre en ce sens, ou profiter des multiples possibilités de l'environnement numérique pour se présenter autrement ? Nous vous tiendrons informés de cette réflexion. Mais si vous avez déjà un avis à ce sujet, n'hésitez pas à m'écrire pour m'en faire part.

Bonne lecture !



Chapelle Holy Cross, Oak Creek, Arizona, É.-U.
© Robert Mager

Robert Mager se joint à l'équipe de *Vivre et célébrer* à titre de rédacteur en chef. Professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières (1994-2004) et à l'Université Laval (2004-2015), il a enseigné l'ecclésiologie, la christologie, la théologie fondamentale et la théologie pratique. Musicien, il est l'auteur-compositeur de plusieurs chants liturgiques publiés aux Éditions du Levain. Laïc, praticien de la liturgie, il a contribué à la conception de célébrations et à l'animation du chant.



Le réaménagement d'un espace de célébration

Quelques repères

>>> DANIEL LALIBERTÉ

DÉCEMBRE 2023 marquait le 60^e anniversaire de la promulgation de la Constitution conciliaire sur la liturgie, *Sacrosanctum Concilium*. On se souviendra qu'en vue de cet anniversaire, *Vivre et célébrer* publiait son [numéro double 249-250](#) qui, sous forme d'anthologie d'articles publiés au fil des années, remettait en lumière quelques idées-forces de la Constitution. Sans toutes les rappeler ici, pensons simplement à l'eucharistie comme célébration du Mystère pascal et, principe transversal de toute la constitution, la participation active de l'assemblée. Ces éléments, parmi d'autres, mettent en évidence comment toute célébration liturgique est le rassemblement du Corps du Christ réuni autour de son Seigneur réellement présent sous plusieurs formes. Il est bien évident que de chercher à mettre en œuvre toutes ces dimensions a d'importantes conséquences sur la façon de célébrer. Une de ces conséquences majeures est l'aménagement des lieux pour la célébration.

Des actions liturgiques qui suscitent la participation active

En cette matière, *Sacrosanctum Concilium* résume sa pensée en une seule phrase, brève et explicite :

Dans la construction des édifices sacrés, on veillera attentivement à ce que ceux-ci se prêtent à l'accomplissement des actions liturgiques et favorisent la participation active des fidèles. (SC 124)

Deux dimensions se complètent donc ici. La première pourrait apparaître comme une tautologie : que les lieux de culte permettent qu'on y accomplisse des actions liturgiques, cela ne va-t-il pas de soi ? Mais dans le contexte de la Constitution sur la liturgie, cela trouve tout son sens : ce texte ouvre à une réforme majeure de la liturgie, qui implique de comprendre celle-ci selon des perspectives significativement modifiées ; il

Retour
à la table
des
matières



Notre-Dame de l'Arche d'Alliance, Paris
© Daniel Laliberté

invite donc d'abord les intervenants liturgiques à s'imprégner de cette compréhension nouvelle, à en saisir les conséquences pratiques pour l'espace liturgique lui-même et à aménager cet espace en conséquence. Pour le dire autrement, une façon nouvelle d'envisager les actions liturgiques induit nécessairement une reconfiguration de l'espace dans lequel elles se déploient. Ce n'est donc sans doute pas anodin que cette courte phrase relative à l'aménagement des espaces sacrés survienne dans les tout derniers numéros de la Constitution : il faut d'abord s'imprégner de cette vision nouvelle de la liturgie et de ses objectifs pour en comprendre ensuite les conséquences sur l'aménagement des lieux. N'est-ce pas du même coup une façon de dire qu'on sera en droit de s'attendre à des modifications significatives de ces espaces ?



Notre-Dame de l'Arche d'Alliance, Paris
© Daniel Laliberté

On peut s'interroger. Dans la décennie qui a suivi le Concile, nous avons certes connu un certain nombre de changements dans la disposition de la majorité des lieux de culte existants : l'autel, l'ambon (et donc la chaire), le siège de présidence, parfois la chorale, et quelques autres modifications mineures. Cela dit, l'aménagement principal, qui concerne la disposition d'ensemble de la nef et du sanctuaire, est resté le plus souvent dans un axe longitudinal. Ce faisant, les intuitions les plus fondamentales de la Constitution ont-elles été honorées ?

Une telle question ouvre à la seconde dimension énoncée dans ce numéro 124 : que ces aménagements « favorisent la participation active des fidèles. » Il s'agit de la toute dernière de plus de 30 occurrences de cette expression centrale disséminées au fil du document conciliaire. Comme si l'on n'avait pas encore assez insisté sur le fait que tout, y compris la façon de disposer les lieux, doit concourir à cette participation active. Ainsi, dans la façon de faire en sorte que le lieu de culte permette que s'accomplissent les actions liturgiques dans l'esprit de la Constitution, le principe le plus déterminant doit être que cela suscite toujours davantage cette participation active des fidèles¹.

Le défi majeur est donc le suivant : *comment faire en sorte que l'aménagement de nos églises permette de célébrer la liturgie postconciliaire ?* Cet enjeu se pose depuis des décennies sans qu'on en assume pleinement les conséquences, sinon dans quelques rares endroits. Ceci peut se décliner en plusieurs questions :

- Quelle ecclésiologie – autrement dit quelle expression, quelle figure de l'Église – s'exprime à travers notre façon de nous placer et d'interagir entre nous dans l'espace liturgique ?
- Quelle posture, quelles attitudes sont attendues des fidèles ?
- La disposition des lieux manifeste-t-elle davantage la liturgie comme acte de dévotion personnelle ou comme assemblée du Peuple de Dieu ?
- Comment les dimensions communautaires et fraternelles sont-elles perceptibles dans cet aménagement ?
- Est-ce que l'organisation des lieux manifeste la multiplicité et la complémentarité des ministères liturgiques, eux-mêmes expression de la diversité des ministères et services pour la communauté chrétienne ?

¹ Pour une réflexion approfondie sur ce que constitue cette participation active, voir entre autres : D. Laliberté, « Prendre part pour avoir part – Les divers axes de la *participatio actiosa* dans *Sacrosanctum Concilium* », dans A. Cardita (dir.), *Désirs de réforme : une relecture de la Constitution conciliaire sur la liturgie*, PUM, 2018, p. 187-225.

- Enfin, s'il est vrai que la participation intérieure est soutenue et même suscitée par un engagement extérieur, corporel – voir l'encadré « La participation active et le corps » – alors dans quelle mesure l'aménagement de l'espace favorise-t-il cette participation effective, physique de la part des fidèles ?

Voilà donc ce qu'il faudrait idéalement avoir à l'esprit quand il s'agit de considérer l'aménagement de l'espace liturgique afin de le rendre apte à permettre le déploiement d'une action liturgique dans l'esprit de Vatican II. Ces questions, et les défis qu'elles mettent en évidence, concernent certes le sujet croyant lui-même, mais elles débordent largement la dimension personnelle pour interroger l'ensemble de l'assemblée célébrante, Corps du Christ – Peuple de Dieu.

Une synodalité qui appelle le regard de l'autre

Les actions liturgiques sont par nature communautaires (cf. SC 26). On pourrait donc penser qu'elles s'inscrivent sans difficulté dans l'ecclésiologie que nous invite à adopter le pape François depuis quelques années². Pourtant, s'il est vrai que la disposition des lieux et la façon dont y évoluent les différents acteurs liturgiques est le reflet d'une certaine compréhension de ce qu'est l'Église, il devient alors légitime de se demander si nos espaces liturgiques sont le reflet d'une Église synodale. Le Document final de l'Assemblée synodale 2018 sur « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel » rappelle :

La célébration eucharistique engendre la vie de la communauté et de la synodalité de l'Église. [...] Il faut donc réaffirmer que l'engagement à célébrer, avec une noble

² À ce sujet, voir nos dossiers intitulés « Liturgie et synodalité » ([Vivre et célébrer 245-246](#)) et « La liturgie au miroir du processus synodal » ([Vivre et célébrer 248](#)).

La participation active et le corps

Les liens entre la participation intérieure (participation du cœur) et l'engagement effectif du corps dans l'action liturgique constituent le principe central de l'article cité en note, bien reflété par le titre : « Prendre part pour avoir part... ». Quand la Constitution nous dit que la participation est dans la nature même de la liturgie, elle nous rappelle ainsi qu'il s'agit d'abord de « prendre part » à l'action liturgique pour « avoir part, avec lui [le Christ] » à cette vie qu'il nous a rendue accessible par sa mort et sa résurrection. En conséquence, toutes nos réflexions sur ce que signifie la « participation active » doivent nous aider à répondre à cette question : comment et pourquoi le fait de prendre part à l'action liturgique – quelle que soit la forme de cette participation – permet-il aux fidèles d'avoir part à cette vie en Dieu ? Si *Sacrosanctum Concilium* ne répond pas de façon explicite à cette question, elle laisse par contre comprendre sans ambiguïté qu'il y a un rapport entre « avoir part » (comme objectif de la liturgie), la « participation intérieure » (l'association pleine et consciente de toute son âme à l'action liturgique) et la « participation extérieure », à savoir un engagement corporel effectif qui suscite, chez soi et chez les frères et sœurs, la disposition intérieure (Cf. Laliberté, *op. cit.*, p. 202-203). Et même si la Constitution n'élabore que très modestement sur les moyens pratiques d'une participation, il est clair que cette participation doit d'une certaine façon passer par le corps (cf. SC 30). La participation ne peut pas se limiter à une association de cœur à une action posée par quelqu'un d'autre. Les fidèles convoqués à l'assemblée liturgique doivent agir eux aussi. Selon ce qu'il leur revient, certes, mais de façon pleine et consciente. Qu'ils le fassent par leur bouche, qu'ils le fassent par leur corps selon des modalités qui restent à définir, mais qu'ils soient actifs. Cela est « demandé par la nature de la liturgie elle-même » (n° 14 ; cf. *op. cit.*, p. 209). Là où la Constitution le met le plus en évidence, c'est à propos du chant, où l'on cherchera à mettre en œuvre un principe dont la formulation la plus claire – et la plus belle – se trouve dans un document qui découlera du Concile, *Musicam sacram*, qui dira que « l'unité des cœurs est plus profondément atteinte par l'union des voix. »



Nydeggerkirche, Berne, Suisse
© Robert Mager

Retour
à la table
des
matières

simplicité et avec l'implication des différents ministères laïcs, constitue un moment essentiel de la conversion missionnaire de l'Église. [...] La liturgie n'est pas purement une expression de soi, mais une action du Christ et de l'Église. (n° 134)

La plus récente Assemblée synodale³ renchérit :

[Le] concept de communion exprime la substance profonde du mystère et de la mission de l'Église, qui trouve dans la célébration de l'eucharistie sa source et son point culminant [...]. Dans ce contexte, la synodalité « signifie le *modus vivendi et operandi* spécifique de l'Église peuple de Dieu qui manifeste et réalise concrètement son être de communion dans le fait de cheminer ensemble, de se réunir en assemblée et que tous ses membres prennent une part active à sa mission évangélisatrice⁴ ».

Ces passages conjuguent des éléments traditionnels et une façon nouvelle de les mettre en perspective, en référant à la fois à la synodalité et à la conversion missionnaire comme deux axes incontournables d'un mode renouvelé de fonctionnement ecclésial. Or pour que la liturgie puisse engendrer effectivement la synodalité, il lui faut dépasser les simples prises de parole pour envisager la façon même dont agit, ensemble, le peuple de Dieu au cœur de l'action liturgique. Or une liturgie qui, par son déploiement même, fait ressentir, expérimenter la communion en acte ne passe-t-elle pas nécessairement par un agencement des lieux qui donne à vivre ce sentiment d'être frères et sœurs ? Et se reconnaître tels ne passe-t-il pas à son tour par un accès au visage, au regard de l'autre ?

³ XVI^e Assemblée synodale, 2^e session (2-27 octobre 2024), [Document final](#).

⁴ N° 31, citant la Commission théologique internationale, « La synodalité dans la vie et la mission de l'Église », 2 mars 2018.



© Martin Stuflessler



© Eglise Saint-Ignace, Paris

Un processus qui soit lui-même une « marche ensemble »

On rencontre assez fréquemment des aménagements nouveaux ou, le plus souvent, des réaménagements d'espaces liturgiques existants. Qu'on parte de rien ou qu'on reconfigure un lieu existant, quels principes guident les nombreux choix qu'il faut alors exercer ? Quelles parts respectives occupent des enjeux comme : la répartition des différentes fonctions ; la communion fraternelle des membres de l'assemblée ; la possibilité de ces membres de se joindre de diverses façons à l'action liturgique ; l'harmonisation entre la beauté et une « juste sobriété » ; les enjeux d'inclusion de la technologie dans cet espace ; la préservation du patrimoine... ?

Compétence des personnes — Se pose aussi la question de la compétence des personnes à qui est confié ce réaménagement : les marguilliers, les architectes concernés... Ces personnes ont-elles été initiées aux principes qui doivent guider une action liturgique dans l'esprit du Concile ? En l'absence de formation, le réflexe ne risque-t-il pas d'être celui trop souvent entendu : la liturgie, ça s'est toujours fait comme cela !

Suppression ou regroupement des lieux de culte — Autres situations rencontrées de plus en plus fréquemment : dans le cadre des restructurations paroissiales, des communautés perdent leurs lieux de culte ; pour continuer à exister comme communauté, on tient à continuer à se réunir, mais où ? Comment aménager un lieu destiné au départ à un usage polyvalent, comme par exemple une salle de centre communautaire ? Ou encore, un regroupement entraîne l'afflux en un même lieu de frères et sœurs issus de plusieurs anciennes paroisses. Comment s'approprier un espace réaménagé, de sorte que chaque personne et chaque communauté se sentent chez elles ?

Communautés appauvries — C'est sans compter ces communautés appauvries qui tiennent à préserver à tout prix leur lieu de culte, qui peinent pourtant non seulement à l'entretenir, mais également à le garnir des éléments essentiels d'une liturgie digne de ce nom : livres, vêtements liturgiques, cierges et autres éléments décoratifs qui rendent hommage à la Beauté du Créateur... Jusqu'à quand et à quel prix garder ouvert un lieu de culte, s'il devient difficile, voire impossible que la liturgie s'y déploie, certes de façon simple, mais toujours belle et noble ?

Processus de réaménagement — On le voit, l'ensemble des défis soulevés dans les paragraphes précédents interrogent bien sûr en premier lieu la disposition actuelle de la majorité de nos lieux de culte. Surtout, cela nous invite à nous pencher également sur le processus par lequel une communauté chrétienne modifiera son espace de célébration. Comme nous le mentionnions au début du présent texte, le court paragraphe sur l'aménagement des espaces sacrés survient à la toute fin de la Constitution sur la liturgie, après toutes les considérations sur la façon nouvelle de comprendre celle-ci, et tout particulièrement la place que doit y occuper la participation active des fidèles.

Un processus communautaire...

L'aménagement ou le réaménagement d'un espace de célébration liturgique doit être compris comme le résultat d'un processus qui ne saurait se réaliser sans l'engagement de la communauté.

Formation de la communauté — L'aménagement ou le réaménagement d'un espace de célébration liturgique doit donc être compris comme le résultat d'un processus, qui ne saurait se réaliser sans l'engagement de la communauté. Le point de départ pourra venir d'individus ayant développé une certaine sensibilité, probablement née d'occasions où l'on aura pu « célébrer autrement ». Cependant, si des membres de la communauté, clercs ou fidèles, manifestaient le désir que s'entame un processus de réaménagement, celui-ci devra assurément inclure une dimension significative de catéchèse, impliquant des aspects liturgiques, sacramentaires et ecclésiologiques. Le Concile rappelait ainsi cette exigence de formation : « Il n'y a aucun espoir d'obtenir ce résultat, si d'abord les pasteurs eux-mêmes ne sont pas profondément imprégnés de l'esprit et de la vertu de la liturgie, et ne deviennent pas capables de l'enseigner ; il est donc absolument nécessaire qu'on pourvoie en premier lieu à la formation liturgique du clergé. » (SC 14) C'est pourquoi « les pasteurs d'âmes poursuivront avec zèle et patience la

formation liturgique et aussi la participation active des fidèles [...] ; et en cette matière, ils ne conduiront pas leur troupeau par la parole seulement, mais aussi par l'exemple. » (SC 19)

Si la formation – qui sans doute devrait passer par l'expérimentation bien concrète de nouvelles formes de célébrer – doit occuper une part importante du processus, celui-ci ne saurait s'y limiter. L'église en tant que lieu de culte est la maison de la communauté, de sorte que toute modification de son aménagement doit impliquer celle-ci.

Entre théorie et pratique

Le présent texte voulait donner quelques assises théologiques à une réflexion sur les aménagements de lieux de culte dans l'esprit de Vatican II. Les différents articles du présent dossier scrutent un certain nombre d'expériences vécues, lesquelles font état des désirs, des réussites, des difficultés rencontrées... et surtout des processus mis en branle pour arriver aux résultats.

On y découvrira qu'il ne s'agit pas de chercher à appliquer la recette du modèle d'aménagement parfait, tout simplement parce que celui-ci n'existe pas. Ce qui existe, ce sont des situations bien réelles, souvent grandement conditionnées par un nombre important de contraintes liées à une architecture existante bien sûr, auxquelles s'ajoutent aussi bien des a priori sur ce qui se peut ou ne se peut pas !

Nous trouverons donc plutôt dans ces pages des expériences bien concrètes : des personnes, des communautés ont dû s'interroger sur la façon d'aménager leurs lieux en fonction de réalités nouvelles, et nous partagent ce qui les a guidées dans les nombreuses décisions qu'elles ont dû prendre en vue de se doter d'un nouvel espace de célébration.

Explorer ces différentes expériences et les défis qu'elles ont présentés au moment de les réaliser permettra de faire du présent numéro un instrument de travail et de réflexion pour les milieux qui envisagent d'entreprendre une pareille démarche. Peut-être cela permettra-t-il de prendre conscience qu'il y a moyen, si l'on y investit les énergies nécessaires, d'apporter un certain apaisement face à des situations qui, comme on pourra le voir dans plusieurs expériences présentées au fil de ce numéro, sont parfois motivées par des points de vue empreints de beaucoup d'émotivité. Cette émotivité est certes bien légitime quand on considère ce que représente une église dans la vie et l'expérience spirituelle de tant de fidèles, ce qui requiert de savoir l'accueillir et la canaliser doucement vers un désir de « faire autrement ».

Que les aménagements des espaces sacrés « se prêtent à l'accomplissement des actions liturgiques et favorisent la participation active des fidèles », dit le numéro 124 de la Constitution sur la liturgie. Au cœur de la réflexion sur une Église toujours plus synodale, et au seuil d'une année où nous sommes invités à devenir, ensemble, pèlerins d'espérance, on peut souhaiter que des projets d'aménagements de lieux de culte,

qu'ils soient forcés par le contexte ou qu'ils soient le fruit d'un désir de célébrer autrement, contribuent à manifester « comme un signal levé sur les nations » (SC 2) une assemblée qui, toujours davantage, « marche ensemble ». 📖

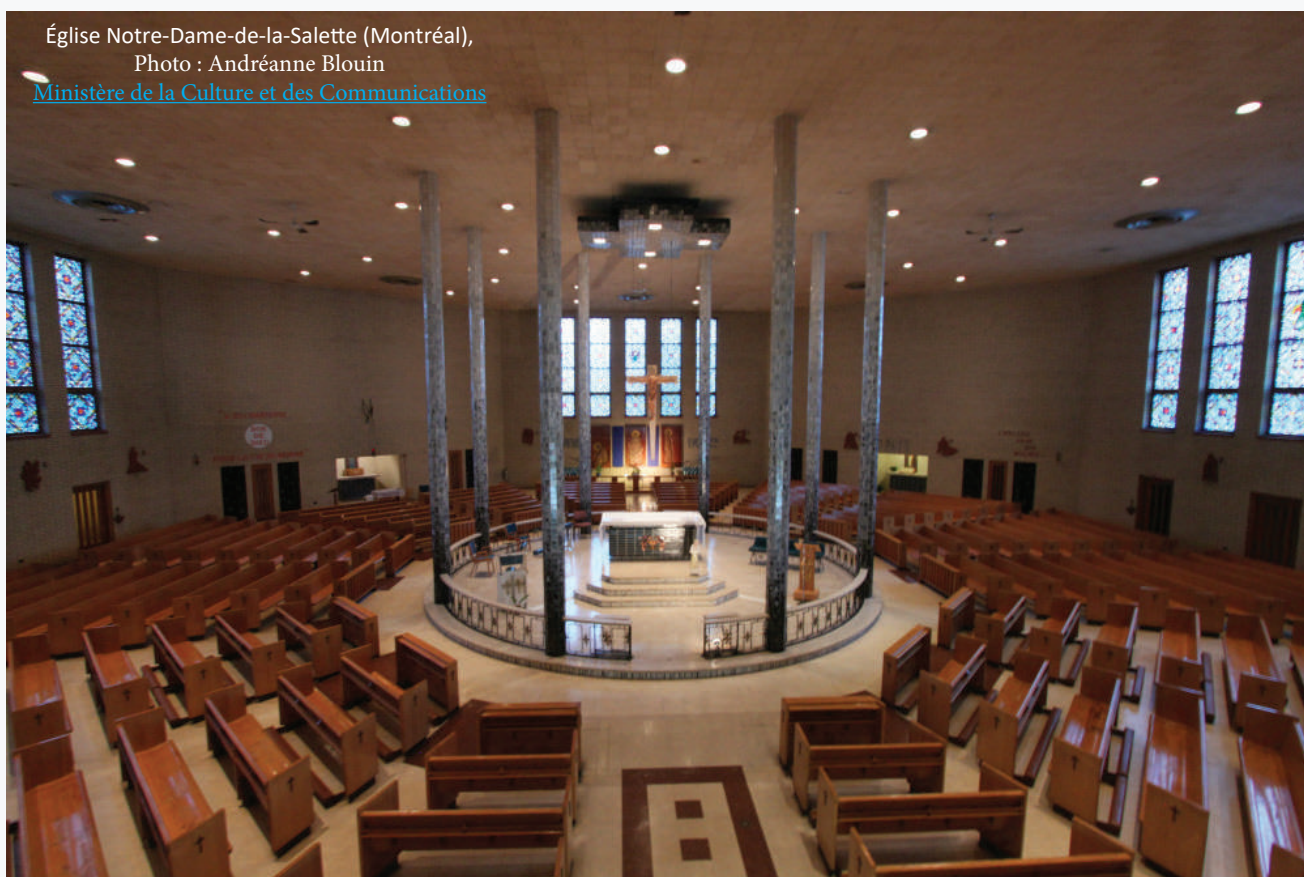
[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Une Église synodale

« Sans changements concrets à court terme, la vision d'une Église synodale ne sera pas crédible, ce qui éloignera les membres du peuple de Dieu qui ont puisé force et espérance dans le chemin synodal. Il appartient aux Églises locales de trouver les modalités appropriées pour mettre en œuvre ces changements. »

(XVI^e Assemblée synodale, 2^e session [2-27 octobre 2024], [Document final](#), n° 94.)



Retour
à la table
des
matières



© Une église de ce temps :
[Saint-François de Molitor - La Xavière](#)

Repenser l'espace liturgique pour vivre la synodalité

>>> ENTREVUE DE MARIE-JOSÉE POIRÉ AVEC JACQUES HOULE

JACQUES Houle est religieux chez les Clercs de Saint-Viateur depuis 1965 et a été ordonné prêtre en 1969. Très jeune, il s'est initié au dessin et à la peinture ; il pratique aussi la sculpture, la céramique, l'émail, la gravure, l'aquarelle. Depuis plus d'une trentaine d'années, il s'intéresse à l'espace liturgique : d'un point de vue esthétique, mais d'abord en considérant les enjeux théologiques de cet espace. Il a aménagé et réaménagé plusieurs lieux de culte et créé des mobiliers liturgiques. Ancien maître des novices de sa communauté, il intervient régulièrement dans la formation intercommunautaire des religieux et religieuses. De 2008 à 2022, il a participé au parcours de formation liturgique et sacramentelle de la Conférence des évêques catholiques du Canada en animant l'étape sur « Art et beauté, espace et aménagement ». Marie-Josée Poiré, complice de longue date de Jacques Houle, l'a rencontré pour échanger sur ses expériences de « designer liturgique ».

MJP : Jacques, le téléphone sonne chez toi et une personne te dit : « Père Houle, nous souhaitons construire une nouvelle église ou une nouvelle chapelle, ou nous voulons réaménager celle qui existe. Pouvez-vous nous aider ? ». Qui t'appelle pour cela et que te demande-t-on ?

JH : Ce sont surtout des communautés religieuses qui font ce genre de demandes, plus que des paroisses. Peu de personnes ont réfléchi aux questions de l'espace liturgique et de l'aménagement. Pour la plupart, l'espace liturgique est intouchable : « Ça a toujours été comme ça ! », « c'est patrimonial ». On est peu sensible au fait que l'espace où l'on prie façonne la prière, nous façonne comme sujet croyant. Et que ces espaces-là construisent aussi une image de Dieu. Je suis toujours impressionné quand j'entre dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, qui réouvrira les 7 et 8 décembre prochains après les grands travaux consécutifs à l'incendie

Retour
à la table
des
matières



Notre-Dame de Paris
Pixabay.com

de 2019. Quand on y entre, on est complètement happé par cet espace. En même temps, le message est très clair : « Tu es tout petit, minuscule, et Dieu est très haut dans les cieux ». Très haut et très loin, car il faut marcher longtemps pour arriver en avant. On ne prie pas pendant 800 ans dans un bâtiment comme celui-là sans que cela influence notre image de Dieu et de l'Église.

Je reviens à tes questions – qui me téléphone et ce qu'on me demande – et je songe à une expérience vécue il y a quelques années. Les Prémontrés¹ venaient de construire leur monastère à Saint-Constant et avaient déjà aménagé leur chapelle. Or, un novice de leur communauté a participé à une formation durant laquelle j'abordais l'impact du lieu de prière sur la construction de l'expérience croyante.

Enthousiaste, le novice a rapporté ce qu'il a entendu aux autres frères. Ceux-ci n'avaient jamais envisagé qu'il existait un lien entre l'expérience croyante et l'espace liturgique. Ni qu'il existait des aménagements liturgiques différents du modèle auquel nous sommes habitués. Et ils ont dit à leur jeune confrère : « Demande donc à ton professeur de Montréal de venir faire un tour et de nous expliquer tout cela ! »

¹ L'Ordre des Chanoines réguliers de Prémontré, ou Chanoines Prémontrés, a été fondé en 1151 par saint Norbert. Au Canada depuis 1949, ils sont installés à Saint-Constant en Montérégie.



© Prémontrés, Saint-Constant

Ils avaient un intérêt et une ouverture, d'autant plus qu'ils se rendaient compte que l'aménagement de leur chapelle ne fonctionnait pas, sans arriver à identifier pourquoi. Pour célébrer l'office, ils avaient été obligés de se mettre en « rangs d'oignons », en aménagement « autobus scolaire » (c'est ainsi que j'appelle le modèle classique de nos églises, de type basilical, où nous sommes alignés les uns derrière les autres avec, devant, des intervenants que nous regardons). J'ai répondu à leur invitation et je leur ai présenté différents types d'aménagement possibles. J'ai aussi soulevé avec eux la question des impacts communautaires et ecclésiologiques de ces modèles : quel type de communauté est construit par tel type d'aménagement.

Ma présentation a rencontré intérêt, réticence et scepticisme ; je le comprenais, car ce n'est pas rien de penser réaménager un espace, et un espace qui venait à peine d'être construit en plus. Mais la chapelle des Prémontrés avait des avantages par rapport à de nombreux lieux de culte : on y trouvait des chaises – mobiles et légères, non fixées au plancher comme des bancs – et l'espace était libre de tout emmarchement bétonné. Cette flexibilité permettait donc de faire des essais. J'ai suggéré de dessiner un plan d'aménagement de leurs chaises ; je le leur ai envoyé pour qu'ils fassent eux-mêmes l'aménagement proposé et l'expérimentent. Je leur ai aussi préparé un autel plus petit – une sorte de « démonstrateur ». Ils ont aménagé le lieu, sans trop être certains, et ils l'ont expérimenté en communauté. Puis, le dimanche suivant, une centaine de personnes sont arrivées...

MJP : La chapelle n'est pas seulement le lieu de célébration d'une communauté religieuse, elle est aussi un lieu rassemblant des personnes extérieures à la communauté ?

JH : En effet ! Chaque dimanche, une centaine de personnes se joignent aux Prémontrés pour célébrer. Elles ne sont pas des paroissiens au sens territorial car elles choisissent de se déplacer pour aller prier avec eux. J'ai donc invité les religieux à expérimenter aussi l'aménagement avec ces personnes. Le premier dimanche, les gens sont arrivés et se sont demandé : « Qu'est-ce qui se passe ce matin ? » La chapelle était passée du système « autobus scolaire » à un système antiphonal en ellipse (l'assemblée est placée selon deux arcs qui se font face ; les deux pôles de l'ellipse sont ouverts et l'autel et l'ambon y sont placés ; les ministres sont intégrés dans l'assemblée). Les gens pouvaient se voir, contrairement à l'ancienne disposition. Il y avait une sorte de fébrilité dans l'air, paraît-il.

Le président d'assemblée, ce premier dimanche, a su profiter de la nouvelle disposition. À la fin de la célébration, quand ils ont pris le café ensemble, les fidèles de la communauté ont dit aux Prémontrés : « Vous allez conserver ce nouvel aménagement, n'est-ce pas ? » Les Prémontrés ont expliqué que c'était une expérimentation, qu'ils pensaient la poursuivre pendant un mois, mais les gens, tout de suite, voulaient conserver cette disposition car ils avaient découvert une convivialité qu'ils ne connaissaient pas. Une autre manière de célébrer et de « faire Église ».

Un mois après le début de l'expérimentation, le prêtre m'a téléphoné en me disant : « L'expérience est concluante. Peux-tu concevoir un mobilier adapté pour la chapelle et le nouvel aménagement ? » J'ai donc conçu un autel, un ambon et un siège présidentiel. J'ai aussi aménagé et mis en évidence les œuvres d'art de la communauté de manière à bien les situer dans l'espace.

Alors que les Prémontrés craignaient de choquer les personnes qui venaient célébrer avec eux, la réaction fut l'inverse. Elles étaient ouvertes à une prière, une liturgie autre.

MJP : À quoi penses-tu quand tu dis « liturgie autre » ?

JH : À une liturgie qui n'est pas « plate » [rires], stéréotypée, où l'assemblée est vraiment participante. Le nouvel aménagement le permettait, l'encourageait. Il a permis d'expérimenter que tous et toutes faisaient corps, qu'ils étaient partie prenante de l'action en train de se vivre. Et ils ont aussi compris que c'était eux qui dessinaient l'espace saint, sacré, qu'ils le bâtissaient comme pierres vivantes...

MJP : Leur corps devenait le corps de l'Église en train de célébrer...

JH : Oui, ils se comprenaient comme le Corps du Christ.

J'ai vécu un autre type d'expérience avec les moniales dominicaines de Berthierville. Leur monastère fermait et elles déménageaient dans la maison d'une autre communauté de sœurs, elles aussi dominicaines, mais fort différentes. La chapelle de cette maison était parfaitement aménagée dans le modèle basilical classique, d'une propreté exemplaire, les parquets astiqués, reluisants, des bancs, un corpus sculpté, un autel et un tabernacle en bois d'érable. Mais les moniales ne voyaient pas comment elles allaient pouvoir célébrer et chanter l'office dans ce lieu.

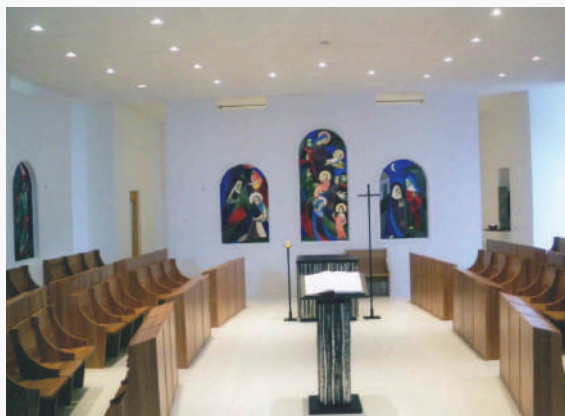
MJP : Les moniales ne prenaient pas en charge ou ne créaient pas un nouveau lieu, elles étaient invitées à se joindre à une communauté dans un autre lieu. Il s'agissait donc de faire se rencontrer deux communautés, deux spiritualités différentes ?

JH : Ce fut le plus délicat et le plus difficile, et c'est le même type de difficulté qu'on rencontre lorsqu'on pense à réaménager l'espace liturgique dans les milieux paroissiaux... L'argument le plus entendu dans la communauté recevant les moniales était : « On ne touche à rien. C'est comme ça depuis des temps immémoriaux... » (c'est-à-dire depuis 1970 !)

Les moniales elles-mêmes ne savaient pas exactement ce qu'elles voulaient, mais elles savaient qu'elles ne pouvaient pas prier dans la chapelle telle qu'elle était. Nous avons cherché ensemble, malgré la réticence de l'autre communauté. Quand la prieure des moniales m'a dit : « Nous voulons déménager nos vitraux », cela m'a mis sur la piste d'un nouvel aménagement. Les vitraux allaient redéfinir le lieu. Avec les mesures précises prises par un technicien en architecture, j'ai créé une maquette qui redessinaient un espace différent dans l'espace existant.

J'ai présenté le projet à la prieure, puis au conseil et à la communauté. Elles l'ont reçu comme un cadeau du ciel : la promesse d'une chapelle pour prier et célébrer. Une fois la question d'argent réglée – les moniales étaient prêtes à assumer les frais de déménagement des vitraux, d'aménagement et de construction de l'autre chapelle – il restait à convaincre l'autre communauté. Ce ne fut ni simple ni rapide, et il y a eu beaucoup de réticences et de résistances. Celles-ci n'étaient ni théologiques ni esthétiques ; j'entendais des arguments comme : « Ça ne serait plus comme c'était... » ou « Pensez-vous que je veux voir les sœurs en face de moi pendant qu'on prie ? »

On pouvait deviner, sous-jacent, l'enjeu du passage d'une prière qui est un acte individuel à une prière où l'on est en relation, qui est une action collective.



© Jacques Houle

MJP : Tu as aussi vécu des expériences en milieu paroissial. Peux-tu nous en parler ?

JH : Deux expériences fort différentes me semblent éclairantes. La première à Mont-Louis, en Gaspésie, où j'étais de passage pour donner de la formation en catéchèse. Le curé avait aménagé une petite chapelle dans la sacristie pour les messes de semaine. Je lui ai proposé de la disposer de manière plus conviviale, en ellipse. On l'a fait, puis il a décidé d'expérimenter une célébration dans le lieu réaménagé avec les personnes de la paroisse et m'a demandé de faire une catéchèse pour l'expliquer. J'ai bâti ma présentation à partir du texte de 1 Pierre 2 : « Vous êtes les pierres vivantes ». J'ai développé : « Il y a ici un espace sacré, c'est vous qui le dessinez. Il y a la table de l'eucharistie, la table de la Parole... Quand ça sera le temps de la Parole, je vais aller m'asseoir avec vous puisqu'à ce moment, ce sera la lectrice qui exercera la fonction première ; elle est une des pierres qui constituent cet espace sacré... Je vais présider l'eucharistie, c'est ma fonction. Mais nous sommes tous et toutes présents ici au même titre et nous célébrons tous et toutes l'eucharistie ensemble ». Après la célébration, les personnes présentes ont dit au curé : « On va continuer à faire comme cela à l'avenir, n'est-ce pas ? » J'y suis retourné sept ans plus tard et la chapelle était encore aménagée de la même manière.

Des pierres vivantes...

« Il y a ici un espace sacré, c'est vous qui le dessinez. »

La deuxième expérience fut un échec. L'évêque de mon diocèse souhaitait expérimenter un nouvel aménagement pour célébrer pendant l'été avec une trentaine de personnes. Il a donc décidé de vivre une expérience d'aménagement autre dans l'immense sacristie de la cathédrale. Nous avons disposé le mobilier selon un plan antiphonal en ellipse. Pour la première célébration, il était convenu que l'évêque préside et que je fasse l'homélie en utilisant la messe de consécration des lieux de culte – avec sa référence aux « pierres vivantes ». Le matin, retardé, je suis arrivé à 8 h 55. Les gens, déjà entrés dans la sacristie, s'empresaient de replacer les chaises selon leur disposition antérieure, pensant qu'il y avait eu une réunion la veille. Je leur ai demandé de remettre les chaises comme elles étaient placées. Et « l'ostinage » a commencé. À son arrivée, l'évêque est intervenu : « Remplacez les chaises comme le Père Houle et moi l'avions fait. Ce matin, nous allons vivre une expérience... » Ce fut peine perdue : j'ai eu beau, ensuite, essayer de donner ma catéchèse sur les pierres vivantes, je me suis heurté à une fermeture complète.

MJP : Pourquoi cette fermeture ? Est-ce parce que les gens n'avaient pas été mis dans le coup avant ?

JH : Il y avait pourtant déjà eu des expériences dans la cathédrale : par exemple, l'évêque avait invité les membres de l'assemblée à monter dans le sanctuaire pour la prière eucharistique. Le premier matin, ils sont tous montés ; le lundi suivant, dix sur trente sont montés ; le lendemain, personne. Cela n'a pas eu de suites.

Réaménager l'espace change effectivement la dynamique de l'assemblée et il faut donc la mettre dans le coup. En même temps, ce n'est pas magique. Il faut aussi que les personnes soient prêtes à faire Église et à faire assemblée autrement. Dans le groupe, deux ou trois personnes avaient bien compris la démarche. Désolées, elles sont venues nous dire après la célébration : « On avait la chance de vivre l'eucharistie autrement, mais ce n'est pas possible... »

Cela a mis en évidence une sorte de fossé ou de division dans les compréhensions et les spiritualités de l'eucharistie. Célébrons-nous ensemble l'eucharistie ou assistons-nous au saint sacrifice de la messe ? Des compréhensions de l'eucharistie, de l'assemblée, de l'Église, se sont heurtées de front.

MJP : Compte tenu de ces expériences parfois difficiles, mais réussies, et de ces rendez-vous ratés, quelles sont selon toi les conditions de possibilité de réussite d'un nouvel aménagement ou de la création d'un nouvel espace liturgique ?

JH : L'enjeu majeur est celui de la formation. Celle des assemblées et de tous les baptisés, bien sûr, mais aussi celle des futurs prêtres. Et donc aussi la formation de leurs formateurs, pour qu'ils décident d'expérimenter avec eux d'autres manières de prier, de faire assemblée, de partager la Parole, de célébrer l'eucharistie. Depuis quelques années, on sent bien les tensions et les tentations de revenir à un modèle de ministre et de présidence pré-Vatican II.

Il y a quelques années, un de mes jeunes confrères était curé d'une paroisse dont l'église avait été vendue pour en faire une boîte à chansons. Le dimanche matin, elle redevenait lieu de culte. C'était dramatique pour lui. Il disait : « Comment voulez-vous que je célèbre la messe dans une boîte à chansons ? » Il y avait les tables à café, tout était propre, le ménage était fait. Il aurait pu inviter les personnes à se placer autour des tables, profiter de l'espace reconfiguré pour y vivre des partages d'Évangile. Il était incapable de voir cela comme une opportunité, celle de passer de « célébrer la messe » à « vivre l'eucharistie avec les personnes rassemblées ».

C'est pourquoi la formation des futurs prêtres devrait miser sur une expérience liturgique signifiante : aménager un bel espace et faire vivre à ceux qui sont en formation une expérience liturgique misant sur la communauté, l'assemblée. La liturgie est d'abord une expérience communautaire ; lorsqu'on y participe, nos dévotions personnelles n'ont pas la première place. Il faut retrouver le primat de la communauté et le sens du service pastoral ; dans la liturgie, cela passe par l'assemblée qui est tout entière célébrante. Ce n'est pas la rubrique qui est première, mais le service de la communauté.

MJP : Depuis 2021, le pape François invite l'Église catholique à se mettre en marche, à découvrir dans la synodalité une nouvelle manière de faire Église. Cette manière de repenser l'espace liturgique pour rendre toute l'assemblée célébrante n'a-t-elle pas un lien avec la synodalité² ?

JH : Les deux sont indissociables car la liturgie, et particulièrement l'eucharistie, construit l'Église et la manifeste. La synodalité est une notion ancienne redécouverte dans l'Église à Vatican II. On peut en parler de belle façon et en théorie ; mais si l'espace dans lequel célèbre une Église qui se veut synodale est toujours structuré de manière hiérarchique (le modèle « autobus scolaire »), rien ne changera.

Les responsables de l'organisation des deux sessions synodales à Rome l'ont bien compris. Dans un synode sur la synodalité, il fallait changer la manière dont les personnes étaient placées, vivaient la démarche, pour leur permettre d'entrer en relation, en dialogue, de marcher et de réfléchir ensemble.

Pendant des décennies, les synodes des évêques se sont vécus dans un amphithéâtre aménagé ainsi...



Google Images

Quelle ne fut la surprise des personnes déléguées au synode de se retrouver, en octobre 2023 (ainsi qu'en 2024), dans un aménagement et un environnement tout à fait différents.



Google Images

Nos célébrations, inscrites dans la réforme liturgique de Vatican II, appelleraient elles aussi une conversion semblable en passant de...



© Marie-Josée Poiré

... à...



© Sœur Maura Behrenfeld

Tous les beaux textes, les beaux discours sur la synodalité et la participation de toutes les personnes baptisées ne suffisent pas. Si nos lieux de célébrations et notre manière de vivre celles-ci ne permettent pas de l'expérimenter et de l'approfondir, nos paroles et nos réflexions ne seront « qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante » (1 Corinthiens 13, 1). 📖

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Retour
à la table
des
matières

² *Vivre et célébrer* a publié deux dossiers en lien avec la démarche synodale de 2021-2024 : « Liturgie et synodalité » (n^{os} 245-246, printemps-été 2022), et « La liturgie au miroir du processus synodal » (n^o 248, printemps 2023).



La cathédrale de Saint-Boniface, Manitoba

Un phénix qui n'a pas fini de renaître de ses cendres

>>> ENTREVUE DE DANIEL LALIBERTÉ AVEC MGR ALBERT LEGATT

LE présent article rend compte d'un échange tenu à l'automne 2023 entre Daniel Laliberté et M^{gr} Albert LeGatt, archevêque de Saint-Boniface (Manitoba). Le contexte est le suivant : la cathédrale de Saint-Boniface a subi un incendie majeur en 1968, qui ne laissa debout que la façade de pierre et quelques murs latéraux, ainsi que le chœur et la sacristie. La reconstruction eut lieu rapidement dans les années qui suivirent (nouvelle dédicace en 1972). Or nous savions que M^{gr} LeGatt, archevêque depuis 2010, envisageait de procéder à un certain nombre de réaménagements intérieurs. Quelques questions pouvaient donc se poser : d'une part, dans quelle mesure a-t-on pu intégrer à cette reconstruction, qui eut lieu immédiatement après le Concile, les principes liturgiques énoncés dans la Constitution sur la liturgie ? Et, d'autre part, qu'est-ce qui guidait les désirs de nouveaux aménagements ?

L'année 2018 signifiait le 50^e anniversaire de l'incendie de la cathédrale de Saint-Boniface, cinquième église et troisième cathédrale sur ce site depuis 1818, et considérée comme « église-mère » de tout l'Ouest canadien. [Radio-Canada avait diffusé à cette occasion un reportage](#) qui situait bien le contexte de l'incendie et les émotions vécues par la communauté à cette occasion.

On confia alors à l'architecte Étienne Gaboury 600 000 \$ et le mandat de reconstruire une cathédrale qui, plutôt que les 2000 places de l'édifice incendié, n'en compterait qu'environ 1000, ce qui était devenu amplement suffisant dans le contexte de l'époque.

Pour Gaboury, il était clair que ce qui avait résisté aux flammes, symbole de la force de la foi et de la résilience de la communauté francophone de Saint-Boniface, devait trouver place dans l'édifice nouveau. Ainsi, vu de l'extérieur, l'ensemble intègre une esplanade qui

Retour
à la table
des
matières



© Avec l'aimable autorisation de [Dan Harper, photographe](#)

s'étend à la fois devant et derrière l'ancienne façade, un espace nouveau, de forme carrée, recouvert d'un toit de cuivre, correspondant au narthex (vestibule) et à la nef de la nouvelle église, ainsi qu'une section préservée des flammes, l'ancienne sacristie et l'ancien sanctuaire très élevé, qu'il fallait intégrer au projet et où loge donc toujours le chœur¹.



© Avec l'aimable autorisation de [Georges Penner, photographe](#)

L'état actuel

L'espace liturgique lui-même se retrouve donc à l'intérieur de ces nouveaux espaces. L'ensemble présente plusieurs caractéristiques intéressantes, notamment la façon dont sont placés les bancs, tous assez proches de l'autel étant donné la forme carrée et la taille plus modeste de la nef. M^{gr} LeGat insiste aussi sur la beauté des vitraux qui parent le pourtour de cette nef, dessinés par Gaboury lui-même et qui constituent un magnifique chemin de croix².

¹ En plus des photos qui mettent en évidence comment on a intégré à la nouvelle construction ce qui était resté debout de l'ancienne, on aura une bonne vue des aménagements extérieurs en visionnant [cette vidéo](#) qui propose une vue aérienne de l'ensemble et [celle-ci](#), qui présente essentiellement une vue de l'ancienne structure en pierre.

² On en voit des sections dans [cette vidéo](#) (en anglais) où Philippe Mailhot, historien et directeur du Musée de

Des éléments qui font problème

Cela dit, l'archevêque de Saint-Boniface est aussi critique par rapport à certains choix d'aménagement qui ont été faits et avec lesquels il faut toujours vivre aujourd'hui.

Tout d'abord, le passage entre le sanctuaire et la nef. Un défi se présentait, du fait que l'ancien chœur, comme c'était souvent le cas dans les anciennes églises, se retrouvait significativement plus haut que le sol de la nef, décalage qu'il était pratiquement impossible de faire disparaître. Ainsi, dans la version initiale de la nouvelle cathédrale, le passage entre la nef et le sanctuaire se faisait par des marches qui couvraient pratiquement toute la largeur. Puis, un jour, on décida de donner une forme d'arc à l'avant du chœur et de ne laisser qu'un petit escalier à chaque extrémité. Avec pour conséquence que maintenant on perçoit comme un effet de mur entre les deux sections. L'aménagement du tabernacle pose aussi question : situé hors du sanctuaire dans une section latérale, il repose, bien visible, juste au-dessus... d'un calorifère !

Décoration et éclairage à corriger

Au fil des années, des éléments décoratifs se sont ajoutés : un grand tableau de gens se donnant la main, ainsi qu'un immense tableau de saint Boniface qui buche le chêne des Saxons, symbole de leur Dieu. Or si cette image représente quelque chose qui ne posait pas problème à l'époque de saint Boniface lui-même, la sensibilité interculturelle d'aujourd'hui peut en être directement heurtée. Il ne faut pas oublier que, lorsque les premiers missionnaires oblats sont entrés en contact avec les communautés autochtones de la région, pour eux, le tambour, la fumée, etc., tout cela correspondait à des pratiques païennes, démoniaques, à bannir. C'est un discours qu'on ne peut évidemment plus tenir aujourd'hui, mais auquel renvoie ce tableau, faisant un peu penser à l'abattage d'un totem. Enfin, une troisième image, plus moderne, a un caractère historique, on y voit des autochtones, des canots circulant sur la Rivière Rouge... Même sans considérer le côté maladroit de certaines images, l'ensemble est assez éclectique et ne représente pas une iconographie intégrée, organisée.

Quand on regarde les images du mur du fond du sanctuaire, prises il y a quelques années³, on voit un immense Christ ressuscité en mosaïque flanqué d'un côté

Saint-Boniface, présente plusieurs caractéristiques de la cathédrale.

³ Notamment dans [cette vidéo](#), déjà proposée en note 2, à partir de 5 min 15 s.

d'une croix qui a essentiellement la forme d'un signe d'addition, et de l'autre côté, d'une statue de la Vierge portant mocassins et ceinture fléchée, une vierge « à la canadienne », que les gens de là-bas appellent Notre-Dame-de-la-Rivière-Rouge. Nous reviendrons en conclusion sur la décoration de ce mur évidemment particulièrement visible.

Enfin, le plafond : d'une part, la partie reconstruite est faite de magnifiques boiseries, mais l'éclairage est tel qu'il n'est pas illuminé du tout, il est comme dans les ténèbres. D'autre part, le sanctuaire de l'ancienne cathédrale, épargné par le feu, était très haut. On en a fait une sorte de puits de lumière, celle-ci pénétrant par un vitrail représentant le Christ Pantocrator, sur la partie avant de cette tour qui est plus haute que le toit de la nef⁴. Quand le soleil brille, vers la fin de l'après-midi, cela crée un effet de projection sur le mur arrière du chœur. Le problème, c'est que le reste du temps, pour reprendre les mots de M^{br} LeGatt, c'est plutôt un « puits de ténèbres ». Bref, le tout présente un très beau potentiel, mais il y aurait beaucoup à faire en termes de décoration en général, et plus particulièrement pour améliorer l'illumination. Ce qui est clair, c'est qu'en ce moment, quand on entre dans la cathédrale, on a une impression de surcharge.

Aller plus loin...

La décoration est une chose, mais qu'advierait-il si l'on insistait davantage sur les principes liturgiques de *Sacrosanctum Concilium* concernant la liturgie réformée, la célébration du Mystère pascal, la participation active, la diversité des ministères ?

Appliquer les principes de la liturgie de Vatican II

La décoration est une chose, mais qu'advierait-il si l'on insistait davantage sur les principes liturgiques de *Sacrosanctum Concilium* concernant la liturgie réformée, la célébration du Mystère pascal, la participation active, la diversité des ministères ?

Créer un « tripôle » — Un projet élaboré au début des années 2000 voulait déjà éliminer, au moins en partie, l'obstacle que représente le décalage entre le chœur et la nef. On avait alors imaginé déplacer un certain nombre de bancs pour créer une sorte de podium devant le chœur actuel, quelques marches plus bas que

celui-ci, sur lequel aurait été placé l'autel, donc significativement plus au centre de l'assemblée avec des bancs sur trois côtés. On aurait alors eu l'autel comme pôle central, puis le pôle ambon et le pôle siège présidentiel toujours dans le chœur, mais cette disposition en triangle aurait nettement amoindri l'effet de séparation entre les deux sections, tout en plaçant l'eucharistie au cœur de l'espace liturgique. Cela ne s'est finalement pas fait à ce moment-là, mais l'archevêque de Saint-Boniface souhaiterait remettre ce projet sur la table à dessin⁵.

Deux autres espaces pour la dévotion et la prière — Il nourrit aussi comme projet d'installer deux espaces liturgiques complémentaires. Aménager d'abord une chapelle pour le Saint-Sacrement, un espace de recueillement où serait installé le tabernacle. Dans sa situation actuelle, le fidèle se retrouve un peu perdu dans cet immense espace où trône le tabernacle juché sur son calorifère ! Organiser ensuite un espace pour la réconciliation qui ne soit pas, bien sûr, un confessionnal à l'ancienne : les nouvelles règles à prendre en compte en raison des abus sexuels suggèrent de créer plutôt un espace discret qui permette la confiance, la confession, mais qui soit également visible, donc probablement vitré. Il s'agit donc de trouver comment disposer ces deux espaces de façon harmonisée, complémentaire.

Un projet en plusieurs phases, avec ses contraintes financières — Pour le moment, tout cela est encore à l'état de projet et devra le rester un certain temps. Avant de penser à des réaménagements proprement liturgiques, il a fallu investir dans une rénovation majeure : trois millions de dollars ont dû être assignés à une rénovation complète du toit. L'eau coulait de partout : l'église était parfois remplie de seaux ! Puis, tout le sous-sol fut refait, aussi à grands frais, pour le rendre le plus fonctionnel possible, ce qui est une grande réussite : on y dispose maintenant de salles pour toutes formes de rencontres, incluant les activités catéchétiques, le tout muni d'équipement audiovisuel. Or, si le résultat est à la hauteur des attentes, le fait que la dette ainsi encourue ne soit pas encore liquidée oblige à mettre en suspens d'autres projets. Il faut finir d'assumer cette dette avant d'en contracter une autre.

⁵ La conversation avec M^{br} LeGatt ne nous a pas conduit dans cette direction, mais comme il s'agit d'une cathédrale, le réaménagement de cet espace devra aussi prendre en compte le positionnement de la cathèdre (siège propre de l'évêque), et prévoir la place du presbyterium quand celui-ci est convoqué spécifiquement, pour la messe dite « stationnale ».

⁴ On comprend mieux en le voyant, à 7 min. 10 s de [cette vidéo](#).

Aller encore plus loin, pourquoi pas ? — Puisqu'il s'agit de réfléchir à des réaménagements qui se situent dans la ligne de *Sacrosanctum Concilium*, pourquoi ne pas imaginer d'autres éléments qui favoriseraient encore davantage la participation active, augmenteraient le sentiment communautaire ? Comment faire en sorte que le « tripôle » évoqué plus haut soit lui-même explicitement envisagé dans son rapport à une assemblée considérée comme acteur principal de la célébration ? Comment permettre que l'eucharistie manifeste encore mieux le Mystère pascal ? Et que soit davantage perceptible, par l'aménagement de l'espace, le lien entre baptême et eucharistie ?

La mise en valeur du baptême — Partons de ce dernier point : on peut affirmer sans équivoque qu'en ce moment, il n'existe dans cette église aucun symbolisme lié au lieu baptismal : les fonts baptismaux sont sur roulettes, c'est un petit bassin qu'on déplace au besoin. Il faudrait donc créer un vrai espace baptismal, en le disposant d'une façon qui en montre l'articulation avec l'ensemble de l'initiation chrétienne⁶. On a déjà pensé installer une fontaine baptismale assez grande pour qu'une personne adulte puisse y descendre pour un baptême par immersion. Peut-être les coûts ont-ils constitué un frein, mais il est possible aussi que des contraintes architecturales aient joué, liées au poids engendré par une telle installation. Cela dit, l'idée demeure, dans le cadre d'une réflexion plus large sur la façon dont sera aménagé le narthex. Très vaste, celui-ci peut servir de multiples façons pour la vie communautaire : les moments de fraternité, bien sûr, mais aussi, pourquoi pas, l'accueil par le baptême des nouveaux membres de la communauté ?

⁶ Ce qui supposerait aussi sans doute de réfléchir aux modalités de célébration des autres moments clés du parcours initiatique : appel décisif, confirmation, etc.



Une célébration du scrutin des catéchumènes à la cathédrale Saint-Boniface
© Robert Campeau

L'animation du chant — Par ailleurs, comme on le sait, la participation active passe beaucoup par le chant. Or nous rencontrons des défis liés à la direction de la chorale et l'animation de l'assemblée. En ce moment, il y a des bancs pour la chorale, mais la personne qui anime le chant est au même niveau que cette chorale, de sorte qu'elle n'est pas vraiment visible pour l'assemblée. Il faut donc trouver une façon d'améliorer cet aspect, en cherchant à faire en sorte que la chorale puisse mieux jouer son rôle principal qui est de soutenir le chant de l'assemblée.

La liturgie de la Parole — Enfin, dans l'ensemble des éléments à redresser se pose la question de l'amélioration de la proclamation de la Parole : la qualité du son est en jeu, mais aussi l'emplacement. Les contraintes déjà expliquées en lien avec le sanctuaire ne peuvent pas être éliminées, mais nous devons situer tout cela dans une vision intégrée des pôles d'animation liturgique.



© Robert Campeau

Cette réflexion sur la proclamation de la Parole pourrait inclure des éléments mentionnés à l'occasion de la démarche synodale, où s'est assez fortement exprimée l'attente que l'assemblée soit davantage partie prenante de la célébration, que les laïcs soient plus engagés dans le ministère de la Parole, bref que les fidèles aient davantage « la parole autour de la

Parole ». Cela dit, si le souhait est bien nommé, il n'est pas simple de trouver comment l'actualiser... On a l'habitude d'avoir la liturgie de la Parole pour les enfants et, tout récemment, pour les adolescents. Toutefois, ces activités de type catéchétique se déroulent dans une salle attenante, donc hors de l'espace liturgique proprement dit, les jeunes réintégrant l'assemblée pour la prière universelle. Pour les fidèles adultes, on pourrait sans doute être plus inventifs, notamment en termes de témoignages, qu'on pourrait par exemple joindre à l'homélie, ou même en envisageant une conversation, préparée bien sûr, entre l'homéliste et les fidèles.

On peut aussi envisager, comme cela se fait dans certaines églises évangéliques, que le temps de partage autour de l'Évangile se situe après la liturgie, pour toutes les personnes qui souhaiteraient discuter de ce qui aurait été dit dans l'homélie, en y intégrant questions, commentaires, liens avec la vie quotidienne, etc. Bien sûr, cela n'est plus la liturgie comme telle, c'est plutôt une question de créer des liens entre la liturgie et le reste de la vie. Mais on réfléchit aux possibles... en tout cas, dans le diocèse de Saint-Boniface, on

accorde beaucoup d'importance aux Maisonnées de la foi, autrement dit aux groupes de partage de vie et de foi autour de la Parole de Dieu. Cela contribue sans doute à rendre les personnes plus familières avec les Écritures et les habitue à prendre la parole sur ces sujets. On pourra peut-être un jour envisager d'intégrer le tout dans l'espace liturgique lui-même...

Mettre l'essentiel en valeur — Quand M^{gr} LeGat pense à ce qui serait le plus important dans un éventuel réaménagement de l'espace liturgique de la cathédrale de Saint-Boniface, il réitère ce qu'il a déjà mentionné au sujet de ce que nous avons appelé un « tripôle » formé principalement de l'autel, de l'ambon et du siège de présidence. Il insiste sur l'importance de dépouiller cet espace afin que l'œil se concentre sur l'essentiel de la célébration, en s'assurant que des décorations simples, bien que nobles, ainsi qu'une amélioration de l'éclairage, y contribuent.

Une chose a été faite : la croix qui jouxtait le Christ ressuscité a été retirée — on en voit encore la trace au mur ! On trouve maintenant plutôt, en lien avec l'autel, une très jolie croix un peu plus modeste et portant un corpus en émail — mais non sanguinolent — exprimant par sa position même l'offrande du Christ. Car c'est le Mystère pascal que l'on célèbre, ce qui implique non pas de glorifier la souffrance, mais de reconnaître l'amour qui s'exprime à travers cette offrande. Et l'immense Christ glorieux à l'arrière-plan répond très bien à ce Christ en croix.



Source : [page Facebook](#) de la cathédrale Saint-Boniface

« Une catéchèse nécessaire » — Pour le moment, il s'agit d'une modification assez modeste. Il reste bien de la réflexion à faire, mais aussi sans doute, quand des modifications seront réellement envisagées, tout un travail d'éducation, de catéchèse. Car pour tout changement, quel qu'il soit, il faut plus que des explications, il faut un processus de partage parmi les paroissiens pour qu'ils se sentent partie prenante du processus. Il

faut donner la primauté au kérygme, au Mystère pascal célébré ensemble. Il s'agit également de prendre ses distances par rapport à une messe comprise comme un acte de dévotion individuelle, pour créer le sentiment que c'est le peuple de Dieu qui est réuni, afin que, recevant le Corps du Christ, il forme toujours davantage le Corps du Christ !

Bien plus que d'une catéchèse sur les changements liturgiques, c'est d'une véritable catéchèse eucharistique dont nous parlons ici. Elle doit être fréquemment reprise avec l'assemblée, afin de permettre à celle-ci de prendre une part toujours plus active à la célébration par ses gestes et ses chants, ainsi que par une adhésion intérieure. La compréhension doit susciter une vraie « mouvance du cœur », pour reprendre les mots mêmes de l'archevêque.

Conclusion

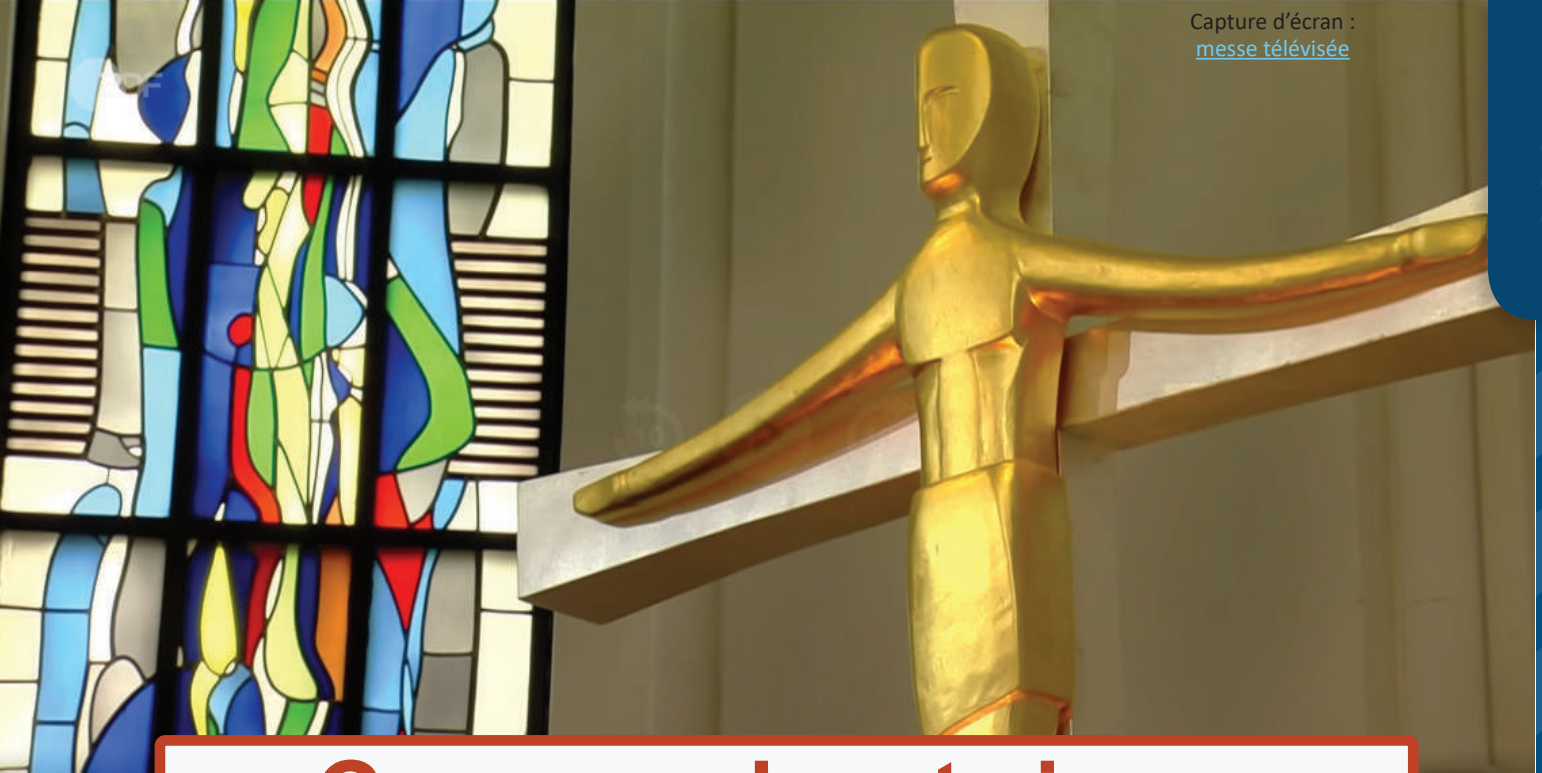
On peut donc résumer ainsi : noble simplicité. Plusieurs éléments sont déjà présents dans cette cathédrale : un plafond en bois de toute beauté qui porte le regard vers en haut et qu'il faut donc arriver à mettre en valeur. Un sanctuaire conçu comme un puits de lumière, mais dont il faudrait trouver un moyen d'en étendre l'effet au-delà de la seule fin d'après-midi. Un narthex et une nef de bonnes dimensions, où peut loger une grande assemblée tout en permettant d'aménager à la fois des lieux de convivialité et de nouveaux espaces de prière et de réconciliation. Le potentiel y est, l'architecture pensée par Étienne Gaboury peut s'y prêter. Il s'agira, dans les temps qui viennent et en y octroyant les ressources, de le dessiner puis de passer à l'action, en y impliquant le plus possible les fidèles... 📖

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



© Robert Campeau

Retour
à la table
des
matières



Comprendre et vivre un processus de réaménagement Würzburg, Allemagne

>>> ENTREVUE DE DANIEL LALIBERTÉ AVEC MARTIN STUFLESSER

LE présent article rend compte d'une conversation tenue entre Daniel Laliberté, directeur de l'Office national de liturgie, et Martin Stuflessen, prêtre et professeur de théologie à l'Université de Würzburg en Allemagne¹. Le professeur Stuflessen est fréquemment associé aux projets de réaménagement d'espaces liturgiques dans son diocèse. Le motif de cette conversation : les réaménagements importants menés dans la chapelle de la congrégation des Sœurs du Rédempteur, chapelle qui sert également de lieu de culte pour la Faculté de théologie, tout en accueillant pour les célébrations des fidèles des environs².

Avant d'aborder l'aspect réaménagement lui-même, la conversation porta d'abord sur la situation religieuse comparée de l'Allemagne et du Québec. Il nous semble pertinent d'en rendre compte puisque cela met en perspective le contexte dans lequel ont pu être prises certaines décisions d'ordre liturgique.

Un contexte socioreligieux comparable

Il y a bien sûr d'importantes différences entre les contextes socioreligieux de l'Allemagne et du Québec. On peut pourtant observer un bon nombre de similitudes, qui soulèvent des questions du même ordre. Comme au Québec, on observe en Allemagne une baisse marquée de la pratique religieuse. Une étude récemment publiée montre que, depuis la pandémie, la pratique religieuse dominicale a chuté de moitié, passant de 10 % à environ 5 % chez les catholiques.

1 Merci à Mario Coutu pour la synthèse de la conversation, qui fut d'un grand secours pour la rédaction de cet article.

2 On pourra souhaiter, avant même de lire l'article, visionner [la messe télévisée qui s'est déroulée dans cette chapelle](#) peu après sa réouverture (en allemand) et qui donne une excellente idée de la façon dont on peut célébrer dans l'esprit de Vatican II dans un tel espace.

Fait intéressant à noter : bien que 95 % de la population ne fréquente plus la messe du dimanche, et malgré la crise des abus sexuels, les gens hésitent à quitter officiellement le giron de l'Église – ce qui en Allemagne consiste à aller à l'Hôtel de Ville déclarer ne plus désirer payer « l'impôt d'Église » (*Kirchensteuer*), une part des impôts payés qui est dirigée vers la confession dans laquelle est inscrit le contribuable – mais le nombre des « partants » augmente tout de même³. Plusieurs Allemands gardent des liens occasionnels avec l'institution, mais les chiffres de tous les rites (baptêmes, mariages, funérailles à l'église) sont en déclin. Par ailleurs, la moyenne d'âge des personnes qui participent à l'eucharistie dominicale est assez élevée (entre 60 et 70 ans).

Il s'agit donc d'une situation analogue à celle du Canada français où, dans les grandes villes, les pratiquants habituels composent environ 2 % de la population catholique (et peut-être 4 ou 5 % dans les milieux ruraux) et où les demandes de sacrements diminuent aussi fortement.

Une situation similaire

On a fait en Allemagne un constat analogue à celui du Canada français : il y a trop d'églises pour les besoins des communautés, et elles sont souvent trop grandes.

Le nombre d'églises, un enjeu majeur — On fait en Allemagne un constat analogue à celui d'ici : il y a trop d'églises pour les besoins des communautés, et elles sont souvent trop grandes. Plusieurs sont de construction assez récente. À titre d'exemple concret, à Hambourg, il y a plus d'églises construites après la Seconde Guerre mondiale qu'il y en a eu depuis la fondation de la ville, et la qualité de construction est souvent pauvre. Combien de ces églises devraient-elles être conservées ? Pour la génération qui a soutenu ces constructions, qui a vu ses enfants y être baptisés, s'y marier, une église qui ferme, c'est un signe de l'effondrement de l'Église.

On expérimente, puis on fixe dans le béton ! — Déjà avant Vatican II, l'Église catholique d'Allemagne a connu d'intéressantes phases d'expérimentation liturgique, notamment grâce à l'un des leaders du Mouvement liturgique, [Romano Guardini](#) : célébration en allemand, autel face au peuple, rassemblement de l'assemblée autour de l'autel... Ces expériences n'avaient pas de caractère permanent et tiraient profit d'un mobilier – autel, ambon, chaises – qu'on pouvait déplacer au besoin. Mais ce vent d'innovations n'a pas

duré, et l'on a senti le besoin de « stabiliser » les choses : installer un plus imposant autel de pierre ou de marbre, remplacer les chaises par de bons vieux bancs bien solides... De sorte que le potentiel de créativité qu'aurait pu soutenir l'esprit liturgique du Concile s'est progressivement dissipé, et que la plupart des églises allemandes sont désormais aménagées selon le schéma que l'on connaît un peu partout, y compris ici, une disposition pensée en fonction d'une façon bien précise de vivre l'eucharistie, et bien peu pour les autres formes de célébrations liturgiques.

Dévotion personnelle ou liturgie communautaire — Il est clair qu'un tel aménagement favorise la piété personnelle et bien peu l'esprit communautaire, ce qui correspond de toute façon à la manière dont les fidèles ont été éduqués. Pendant la pandémie, en certains endroits, la communion a été distribuée sous le mode d'un « service au volant », signe patent d'un désir d'accès personnel au pain consacré, considéré de façon pratiquement indépendante de la participation à l'ensemble de la liturgie eucharistique. On constate, dans la même logique, que de nombreuses personnes vont délaissé les célébrations dominicales de la Parole de leur communauté locale quand la communion n'y est pas distribuée, et se déplacer pour participer à une eucharistie ailleurs : la dévotion personnelle prend le pas sur la présence à sa communauté chrétienne.

Voilà donc le contexte global dans lequel se pose l'enjeu des réaménagements de lieux de culte. La question se pose donc : comment aménager l'espace liturgique pour qu'il permette des célébrations dans l'esprit de Vatican II ?

Accomplir les actions liturgiques et favoriser la participation active

Selon Martin Stuflesser, il y a dans *Sacrosanctum Concilium* une référence incontestable quand il s'agit de répondre à une telle question : « Dans la construction des édifices sacrés, on veillera attentivement à ce que ceux-ci se prêtent à l'accomplissement des actions liturgiques et favorisent la participation active des fidèles. » (SC 124)

Il estime que près de 90 % des églises ne répondent pas à ces deux critères. D'une part, ayant été construites sur la base d'une compréhension différente de la liturgie, elles ne soutiennent ni n'encouragent des modes de célébration liturgique fidèles à l'esprit de Vatican II. D'autre part, elles ne rendent pas non plus la participation active plus facile ou plus accessible ni ne l'encouragent d'aucune façon. Comme spécialistes de la liturgie, nous pouvons identifier ce décalage. Les fidèles, eux, ne le nomment pas nécessairement ainsi, mais plusieurs perçoivent qu'il y a quelque

³ En 2022, plus de 500 000 Allemands se sont retirés de l'impôt catholique, et plus de 400 000 en 2023. Source : [Wikipédia](#) (page en allemand).

chose qui ne va pas et demandent souvent pourquoi la liturgie est célébrée de la façon dont elle l'est. Tout cela est étrange, car si vous devez célébrer « contre » une architecture, « contre » un espace liturgique, il n'est pas étonnant que la qualité de la célébration laisse à désirer.



© Martin Stuflesser

La chapelle de la congrégation des Sœurs du Rédempteur — La chapelle dont Martin Stuflesser a piloté le réaménagement était tout à fait caractéristique de cette situation : beaucoup de marbre ; l'autel, l'ambon et la chaise du président tous coincés dans un petit espace ; un énorme tabernacle éclairé par l'arrière, avec des verres colorés. Il y avait 50 religieuses et chaque religieuse était assise sur un banc avec un maximum d'espace pour chacune. Pas de sentiment de communauté ; c'était « moi et mon Dieu, moi et mon eucharistie ».

Or une situation favorable s'est présentée, alors que la Faculté de théologie s'installait dans des locaux de ce vieux monastère et devait donc désormais partager sa chapelle avec les religieuses. La supérieure de la communauté s'est présentée à l'abbé Stuflesser en disant : « Maintenant, nous sommes voisins et vous enseignez la liturgie. Que pensez-vous de notre église ? » Il a répondu : « Voulez-vous une opinion honnête ? » La supérieure étant elle-même théologienne, plus jeune que ses consœurs et ouverte aux propositions de changements, elle a souhaité la réponse la plus honnête possible. L'abbé Stuflesser a donc accepté de les accompagner dans ce processus, tout en leur rappelant que cela pourrait être long. L'âge moyen dans ce couvent était de 82 ans, ce qui dit assez bien combien de temps ces femmes ont pratiqué une certaine forme de prière et de liturgie. Seraient-elles disposées à accueillir des réaménagements de l'espace liturgique ?

Les voies d'un réaménagement — Il fallait donc procéder par petites étapes. Le théologien insiste : « Ce que je considère comme le plus important dans tout ce processus – et je vais essayer de traduire cela de la manière la plus littérale possible : en Allemagne, nous avons ce dicton : *Der Weg ist das Ziel*, qui se traduit littéralement par “le chemin est le but”. Autrement dit, le chemin à parcourir pour atteindre ce but est plus important que le résultat final ! » Car il s'agit d'un processus qui implique de composer avec une communauté. Qu'il s'agisse d'un couvent, d'une paroisse, peu importe. C'est à ces personnes qui pratiquent le culte en cet endroit qu'il faut demander : « Comment percevez-vous cet espace liturgique ? Est-il favorable à ce que vous voulez célébrer ici, ou constitue-t-il plutôt un obstacle ? De quelle façon ? Comment pouvons-nous changer cela ? »

Selon l'abbé Stuflesser, ce parcours – qu'on peut maintenant appeler « synodal » – requiert bien sûr plus de travail que d'imposer un plan préétabli. Et il peut aussi s'avérer plus frustrant, parce qu'il y a des allers-retours, des avancées suivies de reculs. On trouve une nouvelle idée, puis l'on constate qu'elle ne fonctionne pas dans cette pièce. Mais ce qui a rendu cette expérience avec les sœurs si charmante, c'est qu'elle pourrait être considérée comme une sorte de modèle pour la mise en œuvre d'un tel processus de transformation de l'espace liturgique. En effet, lorsqu'après tout ce travail l'église fut rouverte pour la célébration de la dédicace de l'autel, aucune sœur n'était frustrée ou en colère, parce qu'elles avaient toutes été emmenées à faire l'ensemble de ce chemin. « Elles ont été prises au sérieux, il y eut des discussions, des séances plénières avec les 50 sœurs. Il y a eu de grandes disputes, elles se criaient dessus, avaient des opinions divergentes, ce qui est tout à fait compréhensible : c'était la première fois de leur vie qu'elles parlaient vraiment de liturgie entre elles, qu'on leur disait que c'était leur liturgie et qu'on leur demandait comment elles souhaitaient célébrer cette liturgie. »

Le professeur Stuflesser raconte quelques anecdotes pour montrer quelques écueils au fil du processus. Celle-ci, savoureuse :

La pandémie est arrivée. Et bien sûr, aucune liturgie publique n'était plus autorisée. Je leur ai proposé une chose : retirer la moitié des bancs, et déplacer les autres de 90 degrés pour qu'elles se fassent face, comme dans les stalles d'un chœur. Après une messe de semaine, j'ai dit aux religieuses : « Restez où vous êtes parce que nous devons parler de la façon dont vous avez perçu cette liturgie ». Et l'une d'entre elles a dit : « Je n'oublierai jamais cela ! Maintenant, je dois faire face à cette sœur insupportable, là-bas, non seulement au déjeuner, mais aussi pendant la liturgie ! »

Retour
à la table
des
matières

C'était abrupt ! Mais il y avait là matière à réflexion, car c'était la première fois que cette sœur reconnaissait vraiment qu'elle célébrait la liturgie avec d'autres personnes. Quelques semaines plus tard, le Jeudi saint, après avoir célébré la messe d'institution de l'eucharistie, une religieuse de 90 ans est venue dire au théologien que c'était comme si elle avait assisté au Dernier repas, ajoutant qu'elle n'avait jamais célébré l'eucharistie de cette manière en 90 ans. « Parfait, s'est-il dit alors, il se passe quelque chose ! »

Les étapes d'un parcours — Selon Martin Stuflessner, plutôt que de tout planifier au départ, il apparaît préférable de changer quelques éléments, de célébrer, puis d'en parler. Chaque expérience doit se dérouler sur un temps suffisant. Puis, si ça ne marche pas, ce n'est pas grave, on essaie autre chose, selon le même procédé d'expérimentation et de dialogue. Si l'on peut voir à la page suivante le résultat final, on peut aussi voir ci-dessous une étape intermédiaire.



© Martin Stuflessner

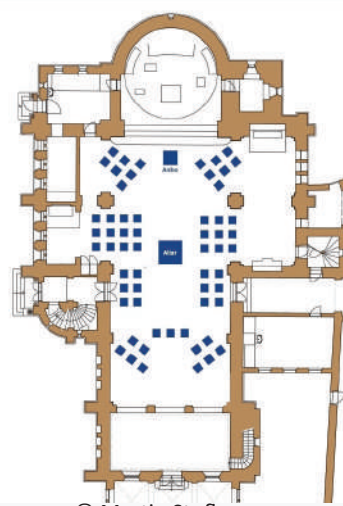
Dans une première phase, nous avons simplement placé l'autel quelques marches plus bas, tout en le laissant devant. Puis nous avons essayé dans l'autre sens, avec l'autel près de l'entrée et l'ambon à l'avant. Puis nous avons mis l'ambon quelque part au milieu... Bref, nous avons tout essayé, pendant au moins six à huit semaines pour chaque transformation, en incluant les messes de semaine, la liturgie des Heures, les messes du dimanche... Ensuite, nous nous réunissions. Une fois qu'on avait l'impression que quelque chose fonctionnait, on avançait. Je

pouvais, en tant que président, donner ma propre perception, tout comme les gens qui faisaient les lectures ou les musiciens. Eux aussi pouvaient donner leurs observations et nous les avons partagées, afin de vraiment trouver ce qui fonctionnait le mieux.

Il explique encore que des éléments physiques doivent évidemment être pris en compte dans un tel parcours (l'acoustique, l'éclairage), tout en intégrant les principes de *Sacrosanctum Concilium* : de quoi avons-nous besoin pour une participation active ? Pour être fidèles à l'article 28, qui précise que chacun doit faire tout ce qu'il a à faire et seulement ce qu'il a à faire ? Quels sont les différents rôles et services dans la liturgie ? C'était nécessaire de passer par toutes ces étapes, peu importe le temps nécessaire. Lorsque les architectes sont enfin arrivés et qu'on a carrément démoli l'autel, il n'y a pas eu d'esclandre, parce que l'essentiel était assumé. Il restait du travail de rénovation matérielle à faire pour aboutir à ce qu'on voit sur les photos, mais le véritable processus s'est déroulé pendant les deux années qui ont précédé.

Un résultat, un processus

Bien sûr, le résultat final, dont nous avons ci-contre un schéma, est important. Il révèle bien comment on a su tenir compte de l'architecture existante tout en innovant. Un article du professeur Stuflessner explique bien les principes qui ont présidé à l'implantation des divers éléments architecturaux⁴. Notons entre autres les schémas graphiques qui exposent trois « postures communicationnelles » différentes des



© Martin Stuflessner

ministres et de l'assemblée au fil de la célébration : pour la proclamation/réception de la Parole, pour la prière commune, et pour l'action eucharistique proprement dite. La position du siège de présidence (qu'on voit dans le schéma ci-dessus, dans le même axe que l'autel et l'ambon) manifeste clairement que, lors de la liturgie de la Parole, le président est lui aussi en position d'écouter la Parole et de se laisser interpeller par elle. Quant à l'autel, seul élément fixe de tous ces aménagements, il occupe la place centrale,

⁴ Cet article est disponible [ici en version originale allemande](#), et [ici dans une traduction « satisfaisante »](#).

tout en permettant que soient célébrées en ce lieu d'autres formes de rassemblements, liturgiques ou non. [La captation d'une eucharistie dominicale faite par la télévision allemande](#) permet de voir le résultat final « en acte de célébration ».

Après la diffusion de cette célébration, plus de 8000 courriels sont parvenus à l'équipe, provenant de toute l'Allemagne, de l'Autriche, de la Suisse. Et ces messages étaient positifs à 99 % ! La grande majorité d'entre eux provenaient de prêtres de paroisse, de ministres laïcs ou d'agents pastoraux, qui avaient trouvé cela très intéressant, souhaitaient obtenir les plans et, surtout, voulaient savoir comment on avait procédé pour en arriver là.



© Martin Stuflessner
L'aménagement final ;
[d'autres photos.](#)

Le professeur Stuflessner insiste : le processus, et la façon dont celui-ci a impliqué toutes les personnes concernées, à commencer par les religieuses, premières utilisatrices de ce lieu, importe bien davantage que ce résultat.

Il donne l'exemple des statues dorées que l'on voit autour de l'espace liturgique. Il n'était pas question d'y toucher. Quoique... elles ont tout de même bougé un peu. En effet, une sœur a un jour fait remarquer : « Elles sont suspendues si haut, ne devraient-elles pas être placées plus bas pour célébrer avec nous ? » De sorte que maintenant, ces six saints dorés sont comme des personnes très grandes qui regardent l'assemblée. Ainsi, tout en laissant aux sœurs le sentiment que certains éléments très importants pour elles ont été conservés, ils ont tout de même subi quelques transformations qui leur ont apporté une « valeur ajoutée » religieuse, liturgique.

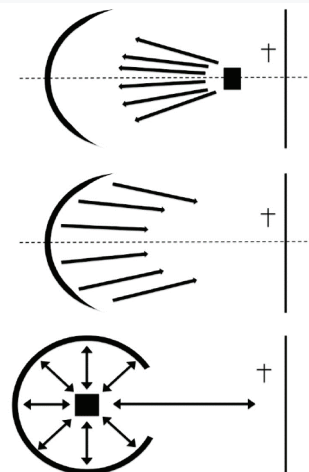


Un enjeu de communication

Le professeur Stuflessner était déjà en lien avec un architecte, Johannes Krämer, qui avait travaillé sur quelques projets. Ils ont cherché ensemble à résoudre

quelques questions clés : comment penser l'architecture pour un lieu destiné à la communication ? Quelle est la signification de la proclamation de la Parole ? Qu'est-ce que prier ? Que signifie faire eucharistie ? Ce sont les réponses à ces questions qui ont conduit à proposer les schémas communicationnels ci-dessous, où l'on voit trois postures essentielles qui surviennent au fil de l'action liturgique :

- Schéma 1 : la proclamation, au cours de laquelle une personne s'adresse à l'assemblée (proclamation de la Parole et homélie) ;
- Schéma 2 : la prière en commun (ici, tournée vers la croix située à droite, dans l'abside) ;
- Schéma 3 : l'action de grâce qui se manifeste par le rassemblement autour de l'autel, placé au centre de l'espace liturgique ; un rassemblement qui n'est pas un cercle fermé, mais ouvert, car l'assemblée liturgique renvoie à « celui qui vient au nom du Seigneur », faisant en sorte que l'assemblée se dépasse elle-même.



© Martin Stuflessner

Cela laissait ouverte la question du siège de présidence. S'il est placé derrière ou à côté de l'ambon, cela donne l'impression que la proclamation des lectures ne concerne pas le président. Voilà pourquoi, dans l'aménagement de la chapelle des Sœurs du Rédempteur, ce siège fait face à l'ambon. Cela ne résout certes pas tous les problèmes, puisque l'aménagement fait en sorte que, où qu'il soit, le président de la célébration se retrouve avec des personnes derrière lui. Il lui revient alors, par la façon de se mouvoir, de faire en sorte que toutes les personnes présentes, où qu'elles soient, se sentent incluses dans l'action liturgique.



© Martin Stuflessner



Ce genre de questionnement pourrait inspirer les personnes qui s'intéressent à la liturgie et qui se « débattent » avec ces questions dans leurs paroisses. Notamment dans le cas de grandes églises construites pour des centaines de personnes alors que quelques dizaines seulement y viennent le dimanche, des personnes souvent âgées qui se déplacent difficilement, dont la vue et l'ouïe baissent et qui se trouvent dans cet immense espace. Comment assurer une participation active ? Comment cela doit-il fonctionner ? N'est-ce pas une question urgente, un des grands enjeux pour les années à venir ?

Fermer ou transformer des églises ?

La conversation avec le professeur Stuflesser s'est prolongée autour des enjeux liés à la fermeture d'églises et du regroupement des communautés en des lieux de culte communs. Ce regroupement pose des défis pour que chacun se sente « chez soi », ce qui peut passer par le réaménagement des espaces de célébration ; voilà pourquoi nous résumons aussi cette part de la conversation.

Le théologien note tout d'abord que la situation urbaine est assez différente de la situation rurale. Par exemple, à Würzburg, il y a encore 28 possibilités d'accès à une eucharistie chaque dimanche – ce qui bien évidemment a pour conséquence des assemblées assez modestes. Cependant, à la campagne, les distances à franchir sont plus importantes, notamment pour des aînés. Les enjeux ne sont donc pas les mêmes.

Les pistes de solution qu'il propose combinent essentiellement deux dimensions. D'une part, il voit l'intérêt d'un lieu central pour la célébration eucharistique, un lieu où la liturgie serait de la meilleure qualité possible, dans un lieu bien aménagé. Un lieu avec chant et musique de bonne qualité, ce qui est d'une importance capitale⁵. D'autre part, il faut prendre en compte la piété populaire, qui occupe encore une place importante dans la vie spirituelle des fidèles. Ainsi, dans le projet de réaménagement de la chapelle des Sœurs du Rédempteur, il était très important d'aménager une chapelle pour le Saint Sacrement parce que l'adoration privée constitue une forme importante de dévotion. Il s'y trouve aussi une chapelle privée pour le Chemin de croix et pour la Sainte Vierge, où l'on peut allumer des bougies et exprimer ses intentions de prière dans un livre.

Beaucoup de gens tiennent à ce qu'une église soit ouverte non seulement pour la messe, mais aussi pour

d'autres formes de prière : un chapelet, un Chemin de croix pendant les jours de la Passion, ou encore des vêpres qui soient joliment chantées le dimanche soir... Il existe une telle variété de formes liturgiques : pourquoi ne pas les répartir sur différents lieux liturgiques ? Par exemple, à Würzburg, il a été décidé qu'une des églises serait désormais l'église des familles avec de jeunes enfants. Il y a un espace avec des Lego à l'arrière, où les enfants peuvent jouer. Et il y a un endroit où les jeunes mères peuvent allaiter ou nourrir leurs bébés au besoin. C'est en quelque sorte l'espace liturgique idéal pour les personnes qui ont des besoins particuliers. Et c'est plein à craquer !

Tel est donc le principe que met de l'avant le professeur Stuflesser : plutôt que d'essayer de tout tenir partout, faire en sorte que différentes églises soient assignées à différents usages pour la vie de la communauté chrétienne. Quant à l'eucharistie, puisque la qualité liturgique doit primer, en concentrer la célébration dans un nombre restreint de lieux où l'on aura les ressources pour une préparation soignée et une animation de qualité.

Un processus synodal

Dans un projet de réaménagement, il importe de guider les fidèles dans une démarche dont ils sont partie prenante.

Conclusion

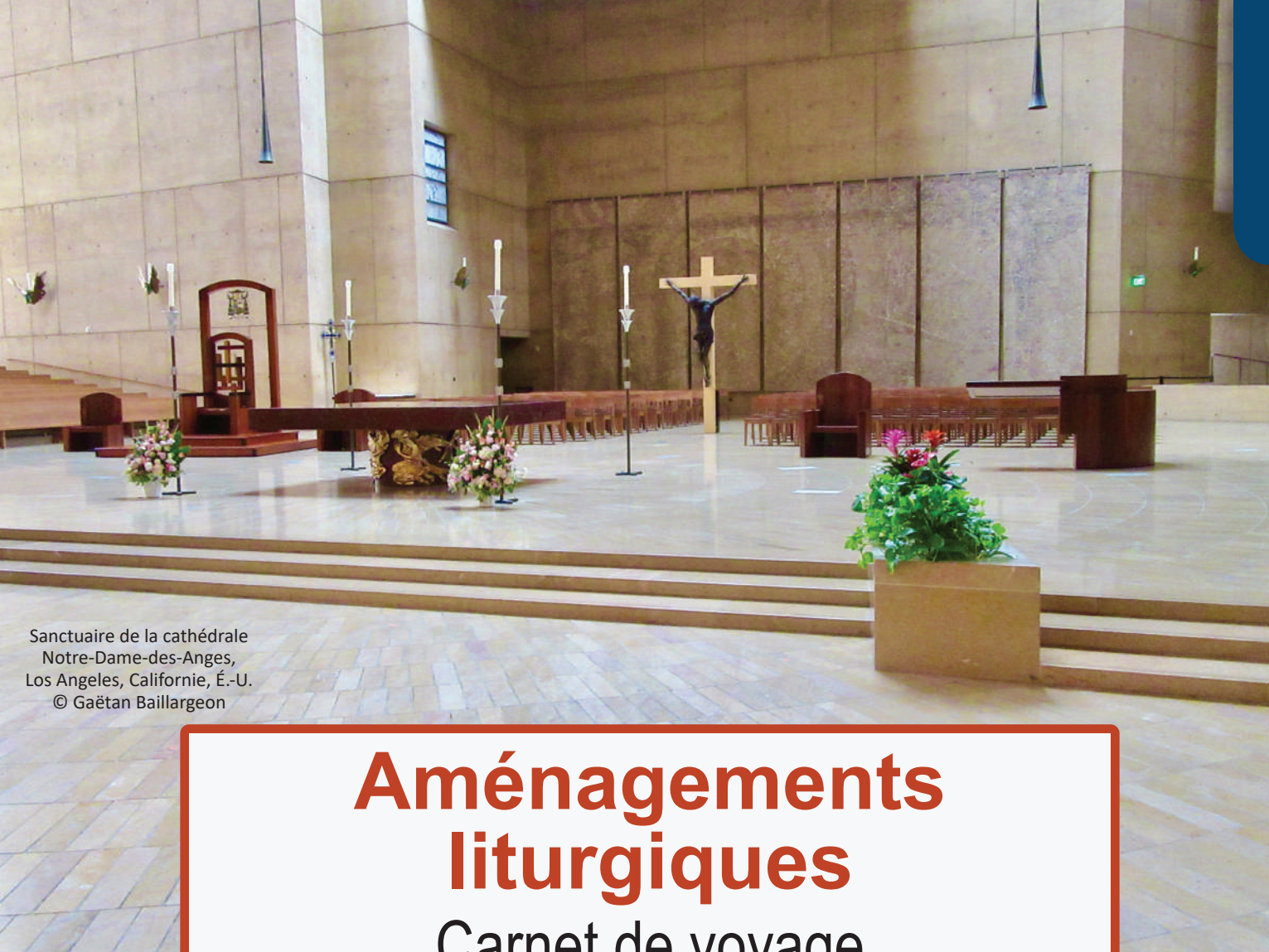
Une fois le réaménagement complété, il reste à se demander comment habiter ce nouvel aménagement, comment y célébrer. Car si les habitudes restent les mêmes, qu'est-ce que tout cela aura donné ? Ainsi, si la reconfiguration a pour conséquence que des fidèles se trouvent derrière le président, celui-ci doit apprendre à bouger de manière à ce que ces personnes se sentent incluses dans l'assemblée – par exemple par des mouvements amples et en tournant son corps vers eux. Bref, le travail est loin d'être terminé ! *Der Weg ist das Ziel* – le chemin est le but – et le processus pour réaliser des réaménagements liturgiques dans l'esprit de *Sacrosanctum Concilium* comporte une part nécessaire de formation liturgique. Car il ne s'agit pas d'imposer des idées aux fidèles, mais de les guider dans une démarche dont ils seront partie prenante, tout en comprenant toujours mieux en l'expérimentant ce qu'est la liturgie, en particulier la place que devraient y occuper la participation active et la dimension communautaire. Et ce processus inclusif, de type synodal, doit pouvoir se poursuivre par la suite. ■

⁵ Des sondages en Allemagne, tout comme l'expérience *Rebuilt* en Amérique du Nord, montrent que la musique est souvent l'élément le plus attractif pour un renouveau paroissial, avec la qualité de la prédication.

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Retour
à la table
des
matières



Sanctuaire de la cathédrale
Notre-Dame-des-Anges,
Los Angeles, Californie, É.-U.
© Gaëtan Baillargeon

Aménagements liturgiques

Carnet de voyage

>>> GAËTAN BAILLARGEON

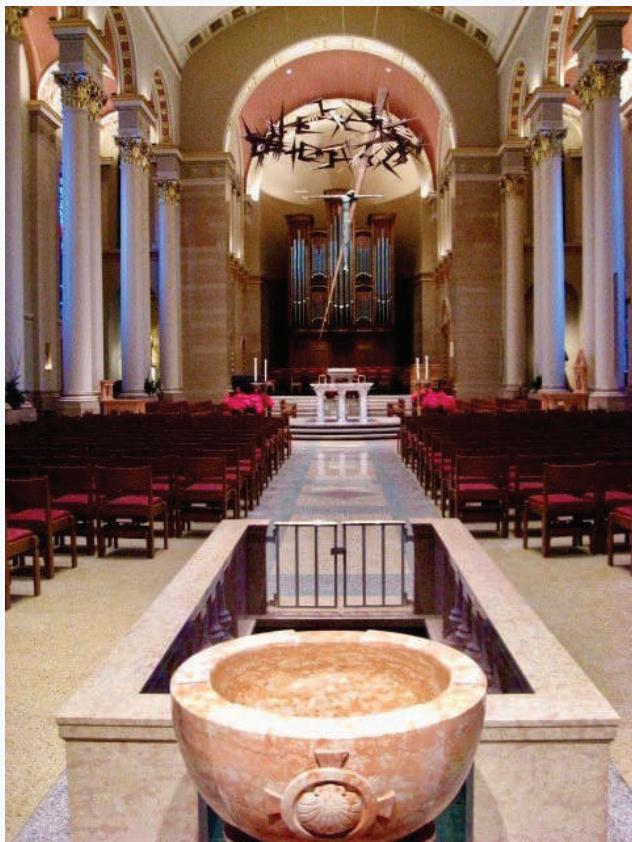
VOICI quatre églises intéressantes et inspirantes. Ce ne sont pas nécessairement des modèles à appliquer à nos églises paroissiales, car il sera question de trois cathédrales et d'une église paroissiale. Il s'agit de trois constructions nouvelles et du réaménagement d'une autre. Tout cela peut nous surprendre, nous étonner, donner des idées, faire rêver et nous montrer différentes manières d'approcher l'aménagement liturgique dans l'esprit du renouveau liturgique.

Trois remarques pour introduire ce carnet de voyage. Dans les églises visitées, on trouve une volonté manifeste pour que l'autel soit vraiment « le centre de l'action de grâce qui s'accomplit pleinement par l'Eucharistie¹ ». L'espace n'était guère une variable d'importance dans

la liturgie issue de la réforme du concile de Trente ; en effet, il n'y avait pas d'ambon, la liturgie de la Parole pouvait presque passer inaperçue. Une attention particulière à l'ambon et aux déplacements pour les processions ou pour les divers rites sacramentels est devenue depuis lors une priorité. Enfin, le siège de la présidence respecte les conseils donnés dans la *Présentation générale du Missel romain* : tourné vers le peuple pour permettre la communication entre le président et l'assemblée, éventuellement dans l'axe de l'assemblée à moins que le lieu exige de faire autrement².

¹ *Présentation générale du Missel romain*, n° 296.

² *Ibidem*, n° 310.



© Gaëtan Baillargeon

Cathédrale Saint-Jean l'Évangéliste Milwaukee, Wisconsin, É.-U.

Terminée en 1852, reconstruite à la suite d'un feu en 1935, cette cathédrale est de style néo-Renaissance allemand. L'autel majeur surmonté d'un grand baldaquin se trouvait dans l'**abside**³ qui ferme une très longue et étroite nef.

En 2002, après de très grands travaux, la cathédrale présente un tout autre visage. En entrant par la porte principale, on voit l'ensemble de l'œuvre (photo ci-dessus). Dans l'axe central, on se trouve d'abord à proximité du baptistère ; il permet le baptême par ablu-tion et par immersion.

Plus loin, on voit l'unique autel qui se trouve centré à mi-distance entre le fond de l'abside et le début de la **nef** (photo ci-dessus à droite). Au-dessus se trouve une croix inclinée avec corpus et surmontée d'une couronne d'épines en guise de baldaquin. On distingue au fond l'abside en haut des marches qui conduisaient à l'ancien **sanctuaire** ; il fait maintenant place à l'orgue



© Gaëtan Baillargeon

et aux choristes, mais surtout à l'ambon que l'on distingue mieux sur la troisième photo (ci-dessous). Il est dans une position surélevée par rapport à la nef et il s'avance aussi au-delà des limites de l'ancien sanctuaire dans l'espace de la nef. Cette troisième photo nous montre aussi la **cathèdre**, le siège de l'évêque, à droite dans la nef, face à l'autel ; le président se trouve ainsi au milieu de l'assemblée liturgique.



© Gaëtan Baillargeon

Retour
à la table
des
matières

³ Les termes techniques relatifs à l'architecture et l'aménagement sont présentés dans un glossaire, à la fin de cet article. Ils sont indiqués en rouge dans le texte, à leur première occurrence.

Église Saint-François de Molitor Paris, France

Cette église est due à la création d'une nouvelle paroisse dans le quartier Molitor en 1996. Elle a été construite en 2004 et dédiée en mars 2005. De taille modeste, elle compte 420 places assises⁴.



© Gaëtan Baillargeon

Les trois grandes portes de l'entrée donnent directement sur le trottoir, tout comme les autres bâtiments de la rue. En ouvrant l'une des portes, on pénètre dans le **narthex**, espace de transition entre la rue et la nef. Dans l'axe central (photo ci-dessus), on trouve d'abord le baptistère avec le cierge pascal, l'autel à mi-chemin et, tout au fond, l'ambon et la croix. Sur la droite, on entrevoit les ouvertures qui donnent sur une petite chapelle qui accueille le tabernacle et un bas-relief en bois polychrome du ^{xiv}^e siècle, représentant une descente de la croix.

⁴ L'architecte en est Jean-Marie Duthilleul qui s'est beaucoup intéressé à l'aménagement des églises. On peut consulter son ouvrage *Espace et liturgie. Aménager les Églises*, Mame-Desclée, 2015.



© Gaëtan Baillargeon

Ce qui surprend, c'est l'aménagement du lieu comme un vaisseau de forme elliptique, un peu comme une barque, symbole de l'Église (photo ci-dessus). Les fidèles sont répartis de chaque côté de l'axe principal et se font face, tant dans la nef que dans les deux galeries que l'on devine sur la première image. La participation de l'assemblée est facilitée par cette disposition des places, l'assemblée entoure l'autel, tous célèbrent avec le président.

Le mur arrière de l'église (photo ci-dessous) est en verre et donne l'impression d'une nuée qui laisse deviner un jardin à l'arrière, évocation de la création ; on remarque aussi la silhouette des immeubles de la ville, image floue d'une autre ville, la Jérusalem céleste, évocation de l'Apocalypse.



© Gaëtan Baillargeon

Cathédrale Notre-Dame-des-Anges Los Angeles, Californie, É.-U.

Un tremblement de terre survenu en 1994 a endommagé la structure de la cathédrale Sainte-Vivienne de 1876, d'inspiration baroque. On décida finalement de construire une nouvelle cathédrale en 1996 et elle fut consacrée en 2002 sous son nouveau vocable de Notre-Dame-des-Anges. Chose intéressante à noter, le groupe de travail chargé de la conception de l'église a commencé ses travaux en étudiant tous les rituels liturgiques des célébrations à tenir dans un tel lieu, avec une attention particulière aux déplacements et à l'espace nécessaire pour l'exécution des divers rites.

La nouvelle cathédrale, de style postmoderne, se trouve dans ce que l'on peut décrire comme un complexe épiscopal qui comprend aussi un **campanile**, la résidence épiscopale, les bureaux diocésains, une boutique, un café, une place publique et un jardin. Sous ce complexe se trouve un vaste stationnement très utile non seulement pour les fidèles, mais aussi pour les travailleurs dans ce quartier des affaires. Sous la cathédrale, une vaste crypte accueille des enfes et des columbariums.

En entrant dans le domaine épiscopal, on voit l'édifice massif de l'église cathédrale avec sa grande croix dans la verrière (photo ci-dessous). Le portique d'entrée se trouve sur la gauche et il est surmonté d'une statue de Notre-Dame-des-Anges. On n'accède pas directement à la nef, ni par ce portique, ni par les autres portes autour de l'église, mais on entre dans un des deux **déambulatoires** qui se trouvent à gauche et à droite de la nef. On y trouve différentes chapelles, dont celles

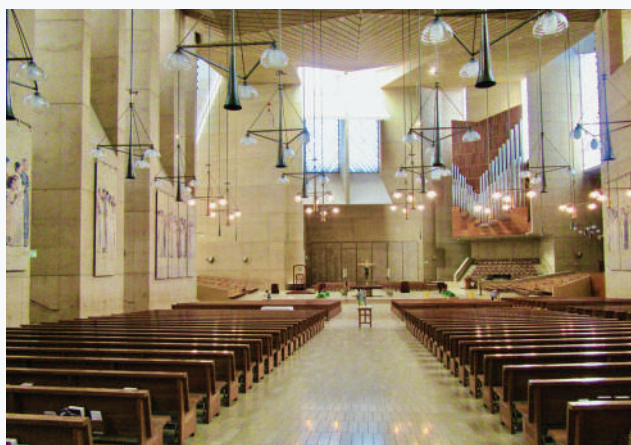


© Gaëtan Baillargeon

Une conception liturgique

Le groupe de travail chargé de la conception de la cathédrale Notre-Dame-des-Anges a commencé ses travaux en étudiant tous les rituels liturgiques, avec une attention particulière aux déplacements et à l'espace nécessaire pour l'exécution des divers rites.

de la réserve eucharistique, de la réconciliation, de sainte Vivienne (ou Bibiane). Plusieurs passages donnent accès à la nef. Pour se faire une juste idée des dimensions de la cathédrale, disons qu'elle a la hauteur d'un édifice de onze étages et qu'elle peut accueillir trois mille fidèles.



© Gaëtan Baillargeon

Dans l'axe principal de la nef (photo ci-dessus) on trouve à l'arrière le baptistère, piscine et fontaine, puis l'autel et plus loin une grande croix plantée dans le sol au milieu de sièges pour les fidèles. On note sur la droite, à l'angle sud-est, l'orgue et la place des musiciens et choristes. Sur les murs de droite et de gauche, on distingue de grandes tapisseries représentant des saints et saintes de toutes les époques et de tous les continents ; tous ont le regard tourné vers l'autel. Le plan de la nef est en forme de **croix latine** ; l'autel est à la croisée des bras de la croix, de sorte que les fidèles entourent vraiment l'autel.

Le sanctuaire est vaste ; on voit bien à gauche la cathèdre, l'autel au centre, la croix au milieu des sièges à l'arrière de l'autel, et l'ambon à droite (ci-dessous).



© Gaëtan Baillargeon

Retour
à la table
des
matières

Permettez-moi deux observations personnelles sur cette cathédrale. Elle inspire d'abord un grand sentiment de liberté. J'ai observé l'arrivée des fidèles pour la célébration eucharistique. Certains entraient dans la nef par le baptistère et se signaient avec l'eau de la fontaine ; d'autres le faisaient par les sièges derrière l'autel et embrassaient la croix, ou encore, ils s'approchaient de l'autel et le vénéraient d'un baiser, une tradition très ancienne dans l'Église. En second lieu, on ne trouve ni statues ni icônes dans cette église, mais des tapisseries tout au long de la nef. Quelques jours après cette visite, j'ai rencontré Father Richard S. Vosko qui a été conseiller liturgique dans le groupe de travail chargé de la conception de cette cathédrale⁵. Il m'a demandé quelle fut ma première impression après cette célébration ; j'ai répondu que de me trouver ainsi, au milieu des fidèles et entouré de ces tapisseries, je me suis senti dans « l'assemblée des saints », Église du ciel et de la terre, tous autour de l'autel qui préfigure le repas eschatologique des noces de l'Agneau.

Une présence canadienne —

Sur l'image d'une tapisserie, (photo ci-contre) on distingue Isaac Jogues ; sur d'autres, celles du frère André, de Kateri Tekakwitha et de Marie-Rose Durocher.



© Gaëtan Baillargeon

Cathédrale Saint-Patrick Parramatta, Australie

Parramatta, près de Sydney, est le berceau de l'Église catholique en Australie. La première messe au pays y a été célébrée en 1803 et la première paroisse a été établie sous le vocable de Saint Patrick en 1836. En 1986, Rome crée le nouveau diocèse de Parramatta et sa petite église paroissiale devient sa cathédrale. Dix ans plus tard, le feu ravage la cathédrale. Seuls les murs de pierre sont sauvés.

Dans les murs de l'ancienne église, on a reconstruit une chapelle qui comprend un baptistère avec piscine pour l'immersion, une chapelle pour la réconciliation et la réserve eucharistique. À gauche de l'ancienne église, on décida de construire le nouvel espace de célébration pour l'eucharistie et les autres sacrements. La nouvelle cathédrale a été consacrée en 2003.

Comme ce fut le cas à Los Angeles, on a formé un groupe chargé d'élaborer les plans de l'église, travail qui a commencé également par l'étude des rituels des célébrations à tenir dans la cathédrale.

Le résultat, certes plus modeste qu'à Los Angeles, diffère quant à son modèle ; il s'apparente davantage à un chœur monastique avec des **stalles** en gradins de chaque côté de l'axe central.




© Gaëtan Baillargeon

On passe de l'ancienne église à la nouvelle par un portique sur la gauche. À l'entrée se trouve la tribune de l'orgue et des musiciens à droite, et celle de la chorale à gauche ; leurs sièges sont tournés vers l'autel. Dans l'axe central, on rencontre d'abord l'ambon, puis l'autel et, tout au fond, la cathèdre, siège noir que l'on devine. L'autel est surmonté d'une couronne dont le centre ouvert vers le ciel évoque l'action de l'Esprit Saint pour la consécration des dons ; certains y voient aussi un rappel de la couronne d'épines. À noter qu'un siège présidentiel a été placé devant l'autel puisque la célébration était présidée par un prêtre. Dans cette cathédrale de taille modeste, les fidèles entourent l'autel et la disposition des lieux permet l'expérience de former une assemblée.



© Gaëtan Baillargeon

Ces divers aménagements récents mettent en lumière l'être ensemble de l'assemblée célébrante et ils contribuent à développer une participation plus active et plus consciente à l'action liturgique, comme l'a demandé le concile Vatican II. 

Retour
à la table
des
matières

⁵ Il s'agit d'un prêtre du diocèse d'Albany, dans l'État de New York. Il a contribué à plus d'une centaine de projets d'aménagements ou de réaménagements liturgiques à travers les États-Unis. On peut consulter son livre *God's House is Our House. Re-imagining the Environment for Worship*, Liturgical Press, Collegeville, Minnesota, 2006.

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Glossaire

Abside

Extrémité arrondie en demi-cercle, généralement orientée vers l'est, au fond du chœur de l'église.

Campanile

Tour isolée servant de clocher et située près d'une église, comme la tour penchée de Pise.

Cathèdre

Siège de l'évêque dans l'église cathédrale d'un diocèse.

Croix latine

Le membre vertical sous la barre transversale de la croix est plus long que les autres membres ; elle se distingue de la croix grecque, dont les quatre membres sont d'égale longueur.

Déambulatoire

Espace aménagé permettant de circuler librement autour de la nef et parfois aussi autour du chœur.

Narthex

Vestibule intérieur, habituellement de la largeur de l'église, entre la façade principale et la nef, séparé d'elle par un mur et une ou des portes.

Nef

Partie de l'église où se rassemblent les fidèles, située entre le sanctuaire et le narthex ou la façade principale.

Sanctuaire

Partie de l'église où se trouve l'autel, où l'on proclame les lectures, et où le prêtre, le diacre et les autres ministres exercent leurs fonctions.

Stalles

Sièges fixes adossés de chaque côté du chœur d'une église pour les différents ministres qui participent à un office liturgique, ou encore pour les moniales ou les moines dans un monastère.



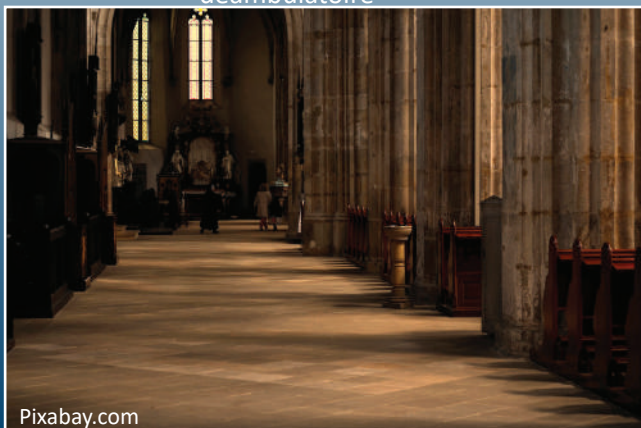
Un campanile très célèbre...



Pixabay.com

Église en forme de croix latine

Un exemple de déambulatoire



Pixabay.com



© Mario Coutu (CECC)

Cathèdre et stalles,
cathédrale Saint-Jean l'Évangéliste
(Saint-Jean-sur-Richelieu, Qc)

Retour
à la table
des
matières



D'une communauté à l'autre : le cas de Neuville

>>> ROBERT MAGER

JE me rends à l'ancienne église Saint-François-de-Sales de Neuville, dans le comté de Portneuf. Acquis par la municipalité en 2015, le bâtiment héberge depuis 2017 la [bibliothèque Félicité-Angers](#). En entrant par les portes principales de l'église, j'accède immédiatement à l'espace de la bibliothèque, qui grouille de jeunes enfants entourés de leurs parents. La responsable de la bibliothèque, Josiane Babin, vient à ma rencontre, sourire en coin et marionnette à la main. La lecture du conte vient de se terminer et l'atelier de bricolage est en cours. Des bénévoles de tous âges s'activent, que ce soit à l'accueil, à l'animation, à l'inventaire, au prêt de livres ou à la reliure.

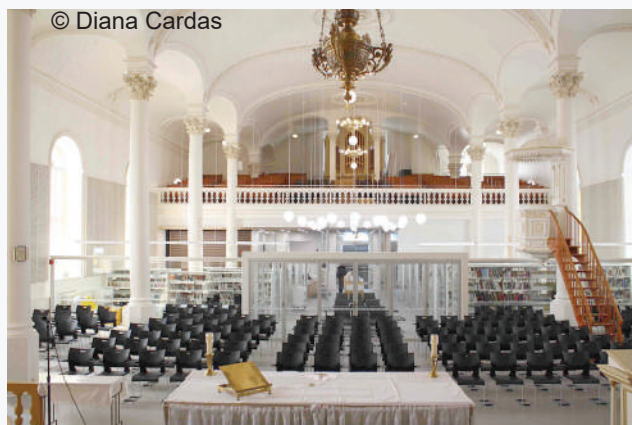
Je demande à Mme Babin ce qu'elle pense de cette intégration de la bibliothèque dans l'ancienne église : « Ce qui donne sens au projet, c'est le principe de la communauté. Par-delà la préservation et le prêt de documents, la bibliothèque se veut un lieu de rencontre et d'animation culturelle. Nous offrons des activités de toutes sortes qui enrichissent la vie communautaire de Neuville. Tout ceci est porté par une équipe de bénévoles qui contribuent de toutes sortes de manière au fonctionnement de la bibliothèque et à ses activités. La bibliothèque fait ainsi écho à ce qu'était l'église autrefois, un lieu de rencontre et d'échange, le foyer de la vie communautaire au village. Une portion de la nef est aménagée en un espace polyvalent, qui sert à la fois pour des activités culturelles et pour les cérémonies religieuses. »

Retour
à la table
des
matières



© Robert Mager

La conceptrice du projet est l'architecte Diana Cardas, de Québec. Elle faisait partie du consortium d'architectes ayant œuvré à la transformation de l'ancienne église Saint-Denys-du-Plateau, à Sainte-Foy, en la [bibliothèque Monique-Corriveau](#), un projet maintes fois primé¹. Le cas de Neuville posait des défis particuliers. L'église se situe dans l'aire de protection de la chapelle Sainte-Anne et contient divers éléments classés patrimoniaux : un maître-autel de l'architecte et sculpteur François Baillargé (1802) ; sur la tribune arrière, un orgue du facteur Napoléon Déry (1885) ; et surtout, un baldaquin (1695) cédé en 1717 à la paroisse de Neuville par M^{gr} de Saint-Vallier en échange de blé destiné aux pauvres de Québec. Le baldaquin et le chœur qui l'accueille (1761-1763) constitueraient [le plus vieil ensemble d'art religieux encore préservé au Canada](#).



© Diana Cardas

Il fallait ainsi aménager la nouvelle bibliothèque tout en respectant et en protégeant le caractère patrimonial du lieu. La solution mise en place par l'architecte Cardas est remarquable. Un corridor central relie l'entrée arrière de l'église, l'avant de la nef et le chœur (voir photo en titre). De part et d'autre de ce corridor, on trouve des structures légères de métal blanc et des

portes coulissantes en verre délimitant la collection de la bibliothèque. La transparence de ces structures permet de voir les murs et le plafond de l'église. « L'espace est aussi pur qu'il l'était avant », commente l'architecte. Le Conseil du patrimoine religieux renchérit :

La légèreté et la finesse des interventions nécessaires à la transformation d'une partie de l'église en bibliothèque s'inscrivent dans la continuité de l'existant en mettant en valeur la richesse du décor intérieur et des biens patrimoniaux classés toujours présents dans ce lieu. L'utilisation de parois de verre pour délimiter l'espace de la bibliothèque assure une continuité visuelle à l'ensemble et participe à la création d'une ambiance apaisante pour les usagers. Les parois disposées de part et d'autre des étagères forment un corridor central, créant ainsi un lien direct avec le chœur. La volumétrie de la nef ainsi que l'architecture extérieure sont peu affectées par le nouvel usage².

Surplombant l'espace central de la bibliothèque, je note un grand bouquet de luminaires suspendus. Les globes blancs relient la bibliothèque à l'espace qui l'entoure. Ils s'harmonisent avec les autres luminaires de l'église, qui comportent des globes blancs similaires. Ils contribuent grandement à unifier l'ensemble. Je ne peux m'empêcher d'y voir un symbole fort : la lumière nous transcende, que l'on y accède par la connaissance, la raison ou la foi.



© Le Courrier de Portneuf

Diana Cardas note que « le principal défi a été la coexistence des fonctions ». Les participants au culte peuvent entrer par les portes arrière et se rendre à l'espace de la célébration par le corridor central ; ils passent alors entre les écrans de verre abritant les livres. Il a fallu tempérer la résonance de l'église et insonoriser l'espace de la bibliothèque pour en assurer la tranquillité. L'espace restant de la nef devait pouvoir servir à la fois aux activités culturelles et au culte. La préservation des éléments patrimoniaux comportait

¹ Prix du public des Mérites d'architecture 2014 de la Ville de Québec et Prix d'excellence 2015, catégorie reconversion et recyclage, de l'Ordre des architectes du Québec.

² [Conseil du patrimoine religieux du Québec, « Bibliothèque Félicité-Angers »](#). Le Conseil a accordé au projet le [Prix d'Excellence 2018 – catégorie Réutilisation](#).

son lot d'exigences, notamment l'installation de gicleurs qu'il a fallu trouver le moyen de dissimuler au mieux.

Je retourne à l'église le même samedi pour prendre part à l'eucharistie de 16 heures, la seule de la fin de semaine. Il n'y a plus de bancs, mais un ensemble de chaises disposées en rangées face au chœur qui est éclairé. Le baldaquin patrimonial trône au-dessus du maître-autel. Moi qui suis dans la mi-soixantaine, je suis manifestement le plus jeune des quelque cinquante participants, en contraste avec les jeunes familles présentes dans la bibliothèque ce même matin. Un même milieu, mais deux communautés, une ancienne et une nouvelle, liées mais décalées l'une par rapport à l'autre.

L'eucharistie se déroule de façon très classique. Un petit chœur juché sur la tribune arrière près de l'orgue s'occupe du chant. Je réalise que, dans tout ce projet de transformation des lieux, les exigences de préservation du patrimoine ont primé sur toute autre considération :

les cérémonies religieuses peuvent continuer de s'y dérouler, mais l'aménagement de l'espace induit un déroulement à l'ancienne, les participants venant « assister à la messe » plutôt que faire eucharistie ensemble. Cela dit, d'un point de vue liturgique, quelques éléments pourraient favoriser une autre dynamique. La mobilité des chaises permettrait de créer une disposition en éventail plus parlante du faire-communauté. Le chœur est peu élevé par rapport à la nef, ce qui les rapproche. La sonorité des micros est exemplaire.

Il y a, au Québec, plusieurs exemples de conversion d'anciennes églises en bibliothèques, avec ou sans préservation d'activités de culte. Cette réalisation se démarque par la volonté de la Ville de combiner la revitalisation du noyau villageois, l'animation culturelle, la vie communautaire, la protection du patrimoine et le maintien de services religieux. La solution architecturale s'avère particulièrement heureuse. L'avenir dira si l'espace qui demeure pour la vie liturgique conviendra à l'être-ensemble que le mouvement synodal cherche à promouvoir. 📖

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Conversion d'une église

En 2011, Paul Léveillé nous avait fait la chronique d'une église ayant été transformée en bibliothèque. (Voir « [Récit de la fermeture d'une église](#) », *Vivre et célébrer*, n° 206, p. 50-53).



© Paul Léveillé

Les églises vendues ne connaissent toutefois pas toutes un sort aussi enviable que celle-ci, ou celle de Neuville dont il est question dans l'article ci-dessus. Certaines sont laissées à l'abandon, voire carrément démolies. En 2015, la revue publiait un communiqué de presse du Conseil du patrimoine religieux du Québec à propos de la situation alarmante de plusieurs lieux de culte. (Voir « [Situation des lieux de culte en mutation au Québec](#) », *Vivre et célébrer*, n° 222, p. 62-63.)

Retour à la table des matières



© ACQ construire

Réfection du clocher de l'église
Notre-Dame-des-Sept-Douleurs,
Verdun, Qc

Louis Brillant, architecte



Écouter l'espace et voir l'invisible

Entrevue avec l'architecte

Louis Brillant

>>> ENTREVUE RÉALISÉE PAR ROBERT MAGER

ON ne sort pas indemne d'une rencontre avec l'architecte Louis Brillant. Je voulais qu'il nous parle de ses réalisations, lui qui, depuis quelque 35 ans, a consacré sa pratique à la réfection de lieux de culte dans un contexte de décroissance. Mais s'il accepte de parler de quelques projets, c'est après avoir insisté sur son approche : l'accompagnement professionnel des communautés pour qu'elles adaptent leurs espaces à leur mission dans le monde d'aujourd'hui. Pragmatique, Brillant est très au fait de la situation précaire de la plupart des communautés et il les aide à composer avec leurs moyens. Visionnaire, il me parle de sens, de sacré, d'espérance. Rencontre avec un praticien de la simplicité volontaire... professionnelle.

V&C : Pouvez-vous nous parler des projets sur lesquels vous avez travaillé au cours de votre carrière ?

LB : Mon étude a été impliquée dans plus de 500 projets au fil des ans, surtout des lieux de culte catholiques, mais aussi des églises protestantes, des synagogues, et même des temples hindous. Nous avons fait de tout : du réaménagement, de la maintenance, de la restauration, de l'installation, de nouveaux éléments liturgiques, du rafraîchissement. Que ce soit sur le plan de l'enveloppe, de la structure ou des ornements intérieurs, tout ce qui a trait à l'entretien des bâtiments, nous l'avons fait. Qu'il s'agisse de [fresques de Nincheri](#), de décors peints, de sculptures, de décors de faux fini, de mosaïques, tout ce qui a trait également aux vitraux et aux orgues, nous l'avons fait.

Retour
à la table
des
matières



© Étude Louis Brillant

Ma pratique se distingue de celle de mes collègues par la manière dont je sers mes clients. J'offre un service d'accompagnement professionnel. Comme dans l'accompagnement spirituel, il y a des hauts et des bas, des moments d'exaltation et de suractivité, puis des accalmies et des silences. Mais je reste là, présent et disponible. Je suis intéressé au cheminement qui se produit dans l'accompagnement, sur la longue durée. Je chemine avec certains clients depuis plus de 30 ans.

Cette approche-là est excentrique dans le monde de l'architecture. La règle habituelle, c'est de créer, d'imaginer, de réaliser, en espérant se retrouver sur la page couverture des revues. Mon approche est beaucoup plus modeste, beaucoup plus... tempérée. « Tempérer », ça veut dire sentir, flairer, distinguer ce qui relève de l'urgence (de la sécurité du public, du maintien des lieux), de ce qui peut attendre et de ce que l'on ferait si l'on vivait dans un monde idéal.

V&C : Est-ce que vos clients répondent bien à cette approche ou veulent-ils plutôt régler des choses rapidement sans trop s'interroger ?



LB : À mon grand bonheur, beaucoup d'entre eux cherchent ce genre d'accompagnement de façon presque désespérée. Dans les fabriques, beaucoup de marguilliers sont accablés par les urgences, les problèmes, les soucis financiers et les menaces des assureurs. Les fabriques ont une mission pérenne, celle d'assurer le maintien et la

transmission des lieux. Ceci implique une éthique de la transmission faite, d'une part, de travail bien fait (par-delà les bonnes intentions dont le monde est pavé...) et, d'autre part, de la documentation adéquate des activités, des interventions et des réflexions. Sans oublier la transmission des moyens d'agir.

Or, dans la période de crise et de déclin que vivent les communautés depuis quelques décennies, les conseils de fabrique s'affaiblissent, l'esprit de corps se défait et les conditions requises pour pouvoir agir se dissipent. Le manque de maintenance entraîne une perte de savoir-faire, de connaissance des lieux et des systèmes. Il mène à une détérioration de l'enveloppe des bâtiments, mais aussi, souvent conséquemment, des décors intérieurs. Le désarroi des conseils s'amplifie et les rares personnes qui demeurent se retrouvent aux prises avec une spirale d'urgences de tout ordre. Les compétences variées et complémentaires font défaut. Les assureurs se désistent et laissent les marguilliers seuls avec les responsabilités. Dans une telle situation, le dévouement et la foi ne suffisent plus et, sans l'action, la foi se cherche. Il n'est plus possible de penser à ce pour quoi le lieu existe. Il n'y a plus d'espace pour méditer et imaginer comment notre génération peut contribuer à ces lieux, et ce qu'il faut transmettre aux générations futures.



© Étude Louis Brillant

Retour
à la table
des
matières



Lorsque les responsables des lieux de culte se rendent compte que nous pourrions travailler ensemble en prenant le temps nécessaire et en tenant compte des ressources disponibles, ils me disent leur soulagement, leur joie, leur espérance.

V&C : Quel est le sens du travail effectué avec eux ?

LB : Qu'il s'agisse des conseils de fabrique, des assemblées paroissiales ou des communautés religieuses, j'essaie d'abord de dégager l'horizon. Je redécouvre avec eux le sens ancien de la « fabrique », qui est un art de faire, de fabriquer, de réaliser une œuvre. La fabrique se situe entre la théorie et la pratique : c'est un savoir-faire qui rend possible. Elle porte une dimension sacramentelle en manifestant dans notre monde les idées, les valeurs, les concepts, le plus grand que nous. Son travail en est un d'équilibre. Il s'inscrit nécessairement dans la longue durée, mais il fait constamment face à des situations urgentes. Il s'agit d'un exercice de discernement, de justice, dirais-je, pour en arriver à un point d'équilibre que les Anciens appelaient la « symétrie » (*symetria*).

Nos interventions sur les bâtiments sont ainsi une question de fabrication (*fabrica*) qui suppose une recherche d'équilibre (*symetria*), une réflexion sur les justes moyens (*meditatio*) et une ingéniosité (*sollertia*), le tout pour former l'esprit de corps (*ecclesia*) au sein d'un monde (*oikonomia*) plus juste, où tous et toutes auraient leur place : un monde meilleur, quoi ! Par-delà la bâtisse et ses ornements, ce qui est en jeu à travers eux, c'est la manifestation du sacré dans notre monde. La maintenance du lieu de culte est intimement lié à son environnement et au monde à bâtir ensemble.

J'aide ainsi les communautés à envisager des possibilités, à imaginer ce que doit devenir le lieu de culte pour être pertinent aujourd'hui. Ce travail d'actualisation vise à transmettre aux prochaines générations une responsabilité, c'est-à-dire une capacité de répondre aux besoins et aux attentes du monde dans lequel elles se trouveront. Mon travail a une dimension pédagogique.

V&C : J'imagine que vos clients sont surtout préoccupés de préserver ce qui existait. Quelle énergie reste-t-il pour envisager l'avenir ?

LB : Vous parlez de préservation ; je préfère parler de « maintenance ». Dans la très grande majorité des cas, la simple maintenance des lieux dépasse de beaucoup les capacités des intervenants. Capacités financières, bien sûr, mais aussi capacités d'envisager une transformation des lieux pour qu'ils soient adéquats, c'est-à-dire qu'ils conviennent à la réalité nouvelle des communautés et de leur milieu. Les fabriques héritent

souvent de lieux de culte pouvant accommoder 1200, 2000 ou 3000 personnes, alors que les célébrations dominicales en rassemblent moins d'une centaine. Si une dizaine de personnes assistent à l'eucharistie en semaine, c'est qu'elles sont vieillissantes, têtues, et qu'elles aiment bien le curé !



© Mario Coutu (CECC)

Les conseils de fabrique sont hantés par l'idée qu'ils doivent transmettre tels quels des édifices que leurs parents et grands-parents ont bâtis et maintenus à la sueur de leur front et par la dîme. Il s'agit pour eux de loyauté envers leurs ancêtres et de transmission de l'héritage. Il leur est difficile d'envisager cette transmission sous le mode de la décroissance.

Il y a quelques années, le Conseil du patrimoine religieux du Québec a mis sur pied un troisième volet de financement qui concerne la conversion des lieux de culte. Dans plusieurs de ces études de conversion, un lieu de culte demeure pour un nombre restreint de personnes. Tout le reste du volume de l'édifice et le terrain deviennent disponibles pour penser autrement. C'est intéressant, mais penser autrement à quoi ? Les enjeux sont importants dans un monde contemporain frénétiquement habité par la soif de progrès, la quête de profit, les rendements, l'argent. L'essentiel est d'envisager et d'imaginer la décroissance tout en réfléchissant sur la mission, ce qui est beaucoup plus facile à dire qu'à faire.

Conversion des lieux de culte

Lors de travaux de conversion d'un lieu de culte, les enjeux sont importants dans un monde contemporain frénétiquement habité par la soif de progrès, la quête de profit, les rendements, l'argent.

Au fil des ans, j'ai pu travailler avec des responsables de communautés qui acceptaient d'entrer dans un dialogue dépassant le niveau architectural. On ne peut pas parler d'aménagement des espaces en faisant abstraction du sens et des valeurs. Ma première intervention est l'éducation du regard qui conduit à voir les lieux différemment.

Retour
à la table
des
matières

V&C : *Qu'entendez-vous par « éducation du regard » ?*

LB : L'éducation du regard, c'est une sorte d'« écoute visuelle », une attitude d'ouverture pour mieux comprendre l'espace où l'on se trouve (ce que le terme anglais pour « comprendre », *understanding*, « se tenir sous », exprime bien). Mon accompagnement des clients, qu'il s'agisse de communautés religieuses, de fabriques ou d'assemblées, est tel que des gens me disent: « je ne verrai plus tel vitrail de la même façon », « je ne verrai plus mon église de la même façon », « mon regard a changé grâce à toi ». C'est d'abord en changeant notre regard que nous pouvons changer notre monde.

J'applique aussi cette éducation du regard à mon accompagnement de stagiaires. Je dis souvent à la blague qu'il faudra écrire sur mon épitaphe : « Louis Brillant, fabricant d'architectes ». J'ai été privilégié de pouvoir accompagner nombre de stagiaires pendant cinq, huit ou dix ans, des stagiaires de qualité qui se retrouvent maintenant à la tête de départements universitaires et d'instituts de recherche partout dans le monde. La transformation du regard était au cœur de mon travail avec eux.

V&C : *Pouvez-vous nous donner des exemples du travail d'accompagnement effectué ? Quelles réalisations en sont découlées ?*

LB : Votre question me ramène à la simplicité de mon travail. Je n'ai pas de site web où je ferais étalage de mes réalisations. Ma pratique s'inscrit dans l'esprit de service et dans la modestie de la maintenance. Habituellement, les avancées effectuées en paroisse sont partielles ; on peut parfois aller plus loin dans les chapelles des congrégations religieuses. Cela dit, je vais vous donner trois exemples très différents qui sont habités, tous trois, par la notion d'accueil.

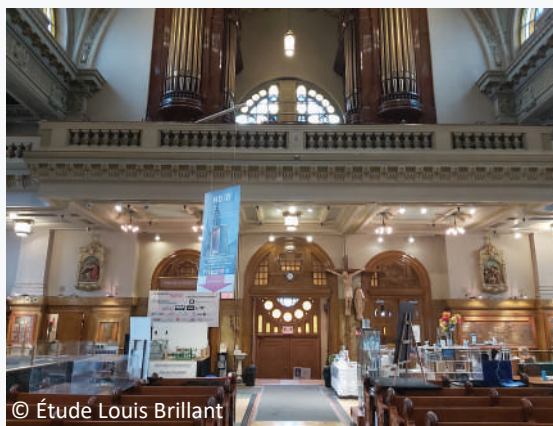
Il y a d'abord le Gesù, à Montréal, que j'ai accompagné pendant plus de vingt ans. Lorsqu'on entre aujourd'hui dans la chapelle du Gesù, on accède à un espace d'accueil où les bancs ont été déplacés. Auparavant, ils étaient simplement orientés vers l'autel ; ils sont maintenant face à face, libérant un carré au centre qui est utilisé à la fois pour l'accueil liturgique et pour la présentation de spectacles.

Nous avons repris cette idée-là à l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, à Verdun. L'église donne directement sur la rue Wellington qui devient piétonne pendant la belle saison. Nous avons dégagé l'arrière de la nef pour en faire un lieu d'accueil et de rencontre. Les milliers de personnes qui marchent sur Wellington peuvent entrer dans ce lieu où se déroulent des spectacles, des expositions, divers événements. Il est devenu un espace de foisonnement d'idées et de projets



© Étude Louis Brillant

où la bonne humeur et l'entraide sont palpables. Ce lieu est l'expression d'une communauté qui se prend en main et qui met l'accent sur le rassemblement.



© Étude Louis Brillant

Mon troisième exemple est la Mission Saint-Irénée-de-Lyon, sur la rue Atwater, à Montréal. Elle est sous la responsabilité de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre et pratique la « forme extraordinaire du rite romain », c'est-à-dire la messe en latin, selon la forme issue du concile de Trente. La communauté portait le projet de reconstituer la sainte table enlevée plusieurs années auparavant. La spiritualité de la Fraternité est centrée sur le sacrifice eucharistique ; la communauté se rassemble autour de la table commune. J'ai fait valoir que ceci impliquait l'idée d'une circularité autour de la sainte table, qui rompt avec la disposition traditionnelle face à l'autel. Mais cette perspective heurtait la théologie de la communauté ; elle ne convenait pas, non plus, avec l'espace du lieu.

Retour
à la table
des
matières



© Étude Louis Brillant

Nous avons donc réfléchi autrement. Nous avons examiné les essences de bois utilisées dans l'église. Aux portes d'entrée, sur la rue Atwater, le bois est presque noir ; on entre dans un narthex fait de bois sombre ; puis, en avançant vers le chœur, on passe d'un bois brun foncé à un érable clair lumineux. De la rue jusqu'au chœur, il y a une progression des essences de bois qui influe sur la lumière. Un ébéniste a donc réalisé une sainte table qui intègre les différentes essences de bois présentes dans l'église. Cette intégration parle de l'appel fait à tous, ceux du dehors comme ceux du dedans, à faire communauté par le sacrifice du Christ.

V&C : La notion d'accueil revient beaucoup dans votre propos.

LB : Je crois qu'aujourd'hui, l'accueil est fondamental. Dans ce monde où l'être est fragmenté, où le sens de la vie est émietté, nous sommes tous des personnes démunies. Il s'agit d'offrir et d'être une présence aimante, bienveillante, sans jamais se lasser, avec le courage du quotidien. Un accueil qui est disponible, qui est présence. Accueillir l'autre pour nous libérer ensemble de la soif des résultats, du besoin compulsif de progrès et de rendement, toujours et à tout prix, au prix des rythmes circadiens et humains, au prix de la symétrie.

Selon moi, les projets qui se concentrent sur les façons d'accueillir le monde de façon contemporaine ont de bonnes chances de réussir. Trois lieux m'apparaissent cruciaux.

Il y a d'abord l'arrière de l'église (le narthex ou l'arrière de la nef). Ce lieu permet d'aménager de nouvelles places publiques, des lieux d'accueil et de rencontre.

Il y a ensuite la sainte table, l'endroit où l'on accueille ensemble le sacré par l'expérience de la communion, ce que nos liturgies postconciliaires ont trop souvent remplacé par la file à la queue leu leu dans les allées menant à l'autel.

Il y a enfin les confessionnaux ou les espaces dédiés au sacrement du pardon, lieux d'accueil par excellence. La philosophe Hannah Arendt considérait le pardon comme la plus grande contribution de Jésus à l'économie des relations humaines. Comment renouveler le lieu du pardon dans nos églises pour qu'il permette de faire l'expérience de la compassion de Dieu, mais selon nos sensibilités contemporaines ?

Le traitement de ces trois endroits bénéficie d'un travail sur et avec la matière, qui vise à articuler la lumière : ça peut être par des mosaïques, des vitraux, des projections, etc., l'idée étant de montrer comment des parcelles peuvent former un tout plus grand que ses composantes (comme la pluralité des croyants et des croyantes forment une communauté). Ce travail permet de manifester de façon privilégiée notre créativité contemporaine.

La mission d'accueil est au cœur même du sens de l'*ecclesia*, l'assemblée convoquée par Dieu. Il faut donc réfléchir à des espaces qui expriment cette mission d'accueil. Sans oublier que l'aménagement de l'espace ne suffit pas : ça prend une communauté pour accueillir...

V&C : Dans votre perspective, la maintenance est une question d'avenir.

LB : Il faut laisser de la place pour l'expression de chaque génération, y compris celles qui sont à venir. Considérons ainsi les expressions artistiques lumineuses. Notre génération a trouvé le moyen de marchandiser la lumière ; les artistes peuvent nous rejoindre en questionnant ce rapport mercantile. Les manifestations artistiques sont un moyen riche et plein de sens de nous rejoindre dans notre humanité et dans notre quête de sens.

Combien de parcs de vitraux existants gagneraient à voir le travail poursuivi par des créations contemporaines ? Pensons aussi aux mosaïques, faites d'une multitude de tesselles, petits fragments qui, rassemblés, évoquent ce qui est plus grand que nous.

L'écoute portée aux subtilités de nos métiers et de nos langages permet de saisir une profondeur capable de nous inspirer encore. Notre culture foisonne d'analogies, de métaphores, d'allégories, autant d'invitations à imaginer et considérer de nouvelles places publiques, de nouvelles agoras.

Ce sont des chantiers à poursuivre. 📖

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Retour
à la table
des
matières



Un dépouillement qui fait du bien

Épilogue

Pixabay.com

>>> SERGE COMEAU

JE termine la lecture des articles de ce dossier alors que novembre m'enveloppe. De l'autre côté de la fenêtre, je vois le grand érable se dépouiller après ses jours de gloire. Les unes après les autres, les feuilles se détachent de ses branches. Certaines résistent en s'accrochant le plus longtemps possible. Et voilà qu'un coup de vent a raison d'une solidité juvénile ou d'une persévérance tenace.

« J'aime la nature qui se prépare pour l'hiver. J'aime les arbres lorsqu'ils sont dépouillés de leurs artifices et que paraissent ses lignes sveltes. J'aime voir les branches nues, cachées sous les feuilles pendant les longs jours d'été. J'aime voir l'essentiel.

C'est ainsi que j'aimerais voir nos églises : dépouillées de tant d'artifices accumulés au cours des années. Trop d'objets de dévotions, d'affiches de toutes sortes et de crédences inutiles font trébucher notre foi et nous cachent l'essentiel. Trop d'images de saints sont le relent d'un sanctoral surchargé et empêchent la centralité de la célébration du mystère pascal voulue par le Concile Vatican II. Je voudrais aussi voir nos églises dépoussiérées. Libérées du cléricalisme et de la passivité liturgique des laïcs que favorise l'aménagement actuel de plusieurs lieux de culte.

Retour
à la table
des
matières

Nécessité de réaménager

La lecture des articles de ce numéro a nourri mes rêves de voir de telles églises dans le paysage. Le carnet de voyage de Gaëtan Baillargeon, le « cas de Neuville » présenté par Robert Mager, les réaménagements de la cathédrale de Saint-Boniface et d'une chapelle allemande présentés par Daniel Laliberté nous montrent le défi relevé par certains.

Ils ont privilégié un espace d'accueil. Ils ont partagé une partie de la nef avec des organismes communautaires. Ils ont imaginé des lieux de rencontres et d'exposition. Ils ont aménagé des églises afin de favoriser une dynamique postconciliaire. Ils ont encouragé une participation effective de tous lors de la liturgie. Dans le chœur, ils ont redonné leur juste place au mobilier liturgique essentiel. Voilà autant de chemins balisés à emprunter par d'autres.

Loyauté et responsabilité

La loyauté ne réside pas dans la préservation d'un passé qui n'existe plus, mais dans la fidélité à un avenir. Notre responsabilité n'est pas de transmettre nos églises telles qu'elles sont présentement, mais plutôt de les adapter à notre réalité contemporaine.

Dans plusieurs communautés chrétiennes, la gestion des lieux de culte par quelques bénévoles est de plus en plus préoccupante pour diverses raisons, autant financières que structurelles. Plusieurs églises sont à la croisée de chemins, au sens littéral comme figuré. Or, la loyauté ne réside pas dans la préservation d'un passé qui n'existe plus, mais dans la fidélité à un avenir. L'architecte Louis Brillant le dit sans ambages : notre responsabilité n'est pas de transmettre nos églises telles qu'elles sont présentement, mais plutôt de les adapter à notre réalité contemporaine.

Dans leur état actuel, plusieurs lieux de culte ne réussissent pas à remplir leur mission liturgique. Il est presque impossible de « faire communauté » avec des fidèles éloignés les uns des autres. L'entretien « familial » souhaité dans le cadre de l'homélie est difficile lorsque le prêtre se retrouve dans une chaire distante et exagérément surélevée par rapport à la nef. La participation de tous souhaitée par la réforme liturgique conciliaire est *invisible* dans des églises aménagées pour assister à « la messe du prêtre ».

Une occasion pour adapter

Un travail d'aménagement devrait être une occasion d'adapter l'espace de la célébration au renouveau liturgique.

Dans nos églises, l'esprit de *Sacrosanctum Concilium* doit être visible : la centralité de l'autel et sa proximité avec la nef, l'ambon et le siège présidentiel placés pour favoriser la communication, une noble sobriété dans le chœur. Or, dans les projets de transformation d'églises, le réaménagement de la partie réservée au culte se limite souvent (hélas !) à la préservation de quelques éléments du patrimoine religieux, faisant fi des besoins spécifiques pour la liturgie. Ainsi, on conserve un immense autel dans le sanctuaire, avec en contrebas quelques bancs en rang d'oignons pour la dévotion personnelle et on applaudit le changement. Il y a souvent des occasions manquées !

Un travail d'aménagement devrait être une occasion d'adapter l'espace de la célébration au renouveau liturgique. Il ne faudrait pas que les exigences de préservation du patrimoine priment sur toute autre considération. Soucieux de « repenser l'espace liturgique pour vivre la synodalité », Jacques Houle rappelle que la liturgie, et particulièrement l'eucharistie, construit l'Église et la manifeste. Ses propos explicitent son plaidoyer pour des lieux de culte qui facilitent la participation de toute l'assemblée. Il dit que « si l'espace dans lequel célèbre une Église qui se veut synodale est toujours structuré de manière hiérarchique, rien ne changera ».

Valeur du processus

Les repères présentés par Daniel Laliberté sont pertinents pour les communautés qui s'engagent dans l'aménagement de leur lieu de célébration. Présentés sous forme de questions, ces repères me semblent tout désignés pour lancer un processus de réflexion au sein des conseils. Plusieurs des auteurs insistent sur l'aspect primordial de cette étape réflexive.

Louis Brillant insiste d'ailleurs sur son approche d'accompagnement professionnel des communautés. Tout projet de réaménagement vient chatouiller des sensibilités personnelles et collectives à cause de l'attachement au lieu de culte et à son histoire. Le projet peut déraiper s'il n'est pas porté par un grand ensemble d'acteurs. L'architecte parle d'un cheminement sur une longue durée qui mise sur la prudence et le respect du rythme de la communauté.

Retour
à la table
des
matières

En tentant de comprendre les raisons de l'échec d'une transformation d'un lieu de célébration, Marie-Josée Poiré anticipe la réponse de son interlocuteur en demandant si les gens n'avaient pas été mis dans le coup avant. Jacques Houle renchérit en disant que les personnes doivent être prêtes à faire Église et à faire assemblée autrement. Il insiste aussi sur un enjeu majeur pour réussir à aménager nos espaces liturgiques : la formation. Celle des laïcs comme celle des futurs prêtres appelés à « expérimenter d'autres manières de prier, de faire assemblée, de partager la Parole, de célébrer l'eucharistie ».

Le professeur Martin Stuflessen ne dit pas autre chose en présentant le chemin à parcourir comme étant le but de la démarche. Autrement dit, le processus est aussi important que le résultat final. Il préfère plusieurs ajustements en cours de route au lieu de tout planifier au départ, afin de tenir compte des avis du plus grand nombre et d'arriver à créer un lieu qui leur ressemble. Parmi les repères présentés par Daniel Laliberté, on trouve aussi cette insistance sur l'engagement de la communauté dans la planification et la mise œuvre des réaménagements.

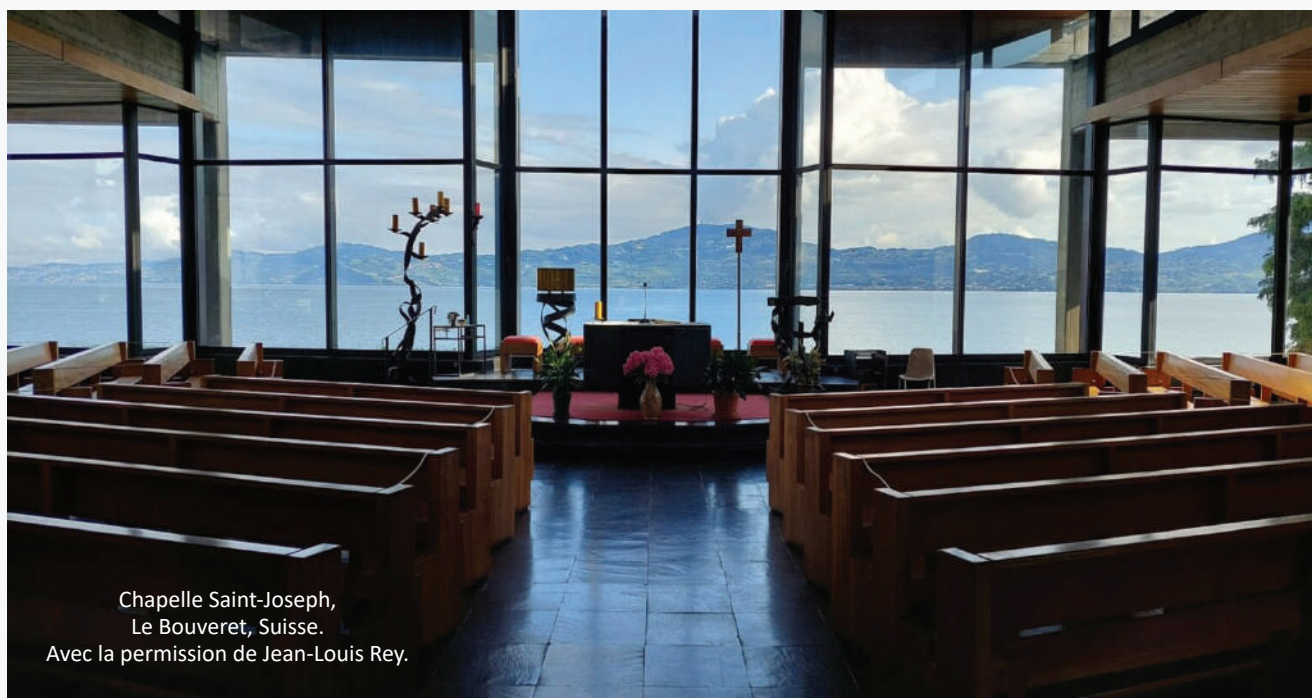
Cette notion de processus était au cœur même de la thématique du synode, si chère au pape François. Faisant un retour sur son expérience de trois ans de démarche synodale, Gilles Routhier parle d'une véritable

expérience d'apprentissage « qui requiert plus de temps que d'édicter des directives ou porter une législation et, surtout, qui exige la participation du plus grand nombre. C'est à travers un processus concret que tous les fidèles étaient appelés à apprendre ce qu'est l'Église : un peuple en marche, cherchant ensemble la volonté de Dieu, avançant malgré ses limites, porté par l'Esprit. Alors que plusieurs auraient souhaité qu'il se prononce sur plusieurs questions disputées, le synode offrait un processus, ce qui est désarçonnant¹. »

En s'engageant dans un processus pour se doter de lieux de culte correspondant à leur mission, nos communautés réaliseront un souhait de la dernière assemblée synodale (Rome, octobre 2024). L'article 27 du [document final](#) porte sur la liturgie et lance un appel à « adopter des styles de célébration qui manifestent le visage d'une église synodale ». Cela passe par une transformation architecturale de nos églises. Mais d'abord par la conversion de notre regard sur ces lieux. 📖

¹ « [Le synode va-t-il transformer l'Église comme Vatican II ?](#) », *La Croix*, 6 novembre 2024.

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Chapelle Saint-Joseph,
Le Bouveret, Suisse.
Avec la permission de Jean-Louis Rey.

Retour
à la table
des
matières

Chanter ton nom
Guide pour animer des
célébrations liturgiques

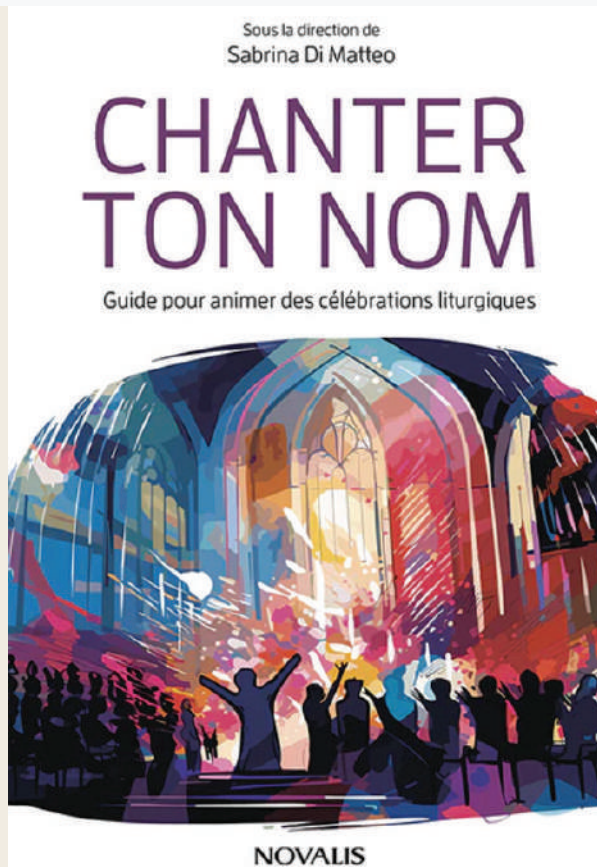
SOUS LA DIRECTION DE
SABRINA DI MATTEO,
MONTRÉAL, NOVALIS, 2024

Les Éditions Novalis viennent de faire paraître un ouvrage collectif dirigé par Sabrina Di Matteo, un guide pour les chanteurs et musiciens qui désirent approfondir le rôle important du chant liturgique dans le rassemblement du peuple de Dieu. Faisons ensemble un survol de ce livre.

Alain Roy nous rappelle le sens du dimanche et la place centrale de l'eucharistie dans la célébration du Jour du Seigneur, Jour de la résurrection du Christ. L'assemblée étant le sujet intégral du rassemblement, le chant liturgique constitue un moyen important qui assure une participation de tous les fidèles. C'est pour cette raison que son interprétation ne peut pas être l'affaire d'une seule personne.

Daniel Laliberté enchaîne en explorant davantage le thème de la participation active des fidèles, nous rappelant que le chant et la musique ont toujours occupé une place primordiale dans la liturgie, en partant de celle qui était célébrée dans le temple, bien avant notre ère. Il s'appuie sur quelques citations du pape Pie X pour nous rappeler en quoi le chant ennoblit les cérémonies et élève l'âme. En raison de ce rôle si important, les chants doivent être choisis avec soin par toute une équipe.

Par la suite, Paul Cadrin nous convie à un survol de l'histoire récente du chant liturgique. Il rappelle que des réformes s'imposaient dès la fin du 19^e siècle avec des célébrations qui étaient devenues prétexte à des concerts. Nous étions bien loin



du chant au service de la liturgie ! Le pape saint Pie X, acteur important de la réforme du chant liturgique, ouvrira d'importants chantiers, avec toujours la préoccupation de la participation active des fidèles.

Gaëtan Baillargeon, pour sa part, nous entretient sur l'art de choisir les chants de la célébration eucharistique du dimanche. Il explique, entres autres, le rôle rassembleur du chant d'entrée, la fonction du psaume qui répond à la première lecture, l'importance que le *Sanctus* soit chanté par toute l'assemblée, le chant de l'*Agneau de Dieu* qui commence avec la fraction du pain.

Pierre Rancourt nous partage son expérience de chantre-animateur et le défi d'unir les cœurs pour permettre à toute l'assemblée de chanter, ce qui n'implique pas nécessairement un effacement du talent de celui qui s'exécute au micro. Il mentionne l'importance de la préparation du chantre, tant pour le réchauffement de sa voix que dans le choix des pièces, sans oublier la qualité de sa présence, qui facilite la communion à Dieu de tous et toutes.

Retour
à la table
des
matières



Anne Gilbert nous parle ensuite du rôle de la chorale, qui doit savoir parfois s'effacer devant le mystère qu'elle chante. Comme pour le cas du chantre-animateur, il importe de choisir des chants qui favoriseront le rassemblement et, à d'autres moments, le calme et l'intériorité. Il mentionne également qu'il convient d'alterner entre chants à l'unisson et en polyphonie.

Sabrina Di Matteo se penche sur l'enjeu d'un nouveau phénomène : les chants de louange. Issus de milieux catholiques et évangéliques, ont-ils leur place dans la célébration eucharistique dominicale ? Un discernement s'impose : les chants de louange ont leur fonction, la liturgie catholique a la sienne. Le mariage est possible, mais à certaines conditions.

M^{gr} Paul-André Durocher nous livre les différentes étapes de sa vie au cours desquelles la musique a toujours été présente, du chant grégorien à la composition pour de grands événements, en passant par les messes rythmées de son adolescence. Il pose ensuite le défi du répertoire de chants et de l'équilibre à trouver entre recherche constante de nouveauté et enracinement dans un répertoire solide et durable. Il nous donne aussi des critères importants pour le choix des chants.

Robert Lebel nous livre à son tour son expérience de chanteur et de compositeur. À travers les différentes époques où il a vu le chant liturgique et religieux évoluer, il nous rappelle que le chant peut toucher les personnes de tous âges et leur donner accès à l'expérience de Dieu.

La deuxième partie de l'ouvrage nous offre des fiches pratiques concernant l'année liturgique et ses différents temps, le rôle du *Gloire à Dieu*, l'exécution des psaumes, les chants à Marie et leur place dans la liturgie, le chant pour les baptêmes, les mariages, les funérailles et les célébrations dominicales de la Parole.

J'ai eu l'occasion d'exprimer mon appréciation dans la préface de l'ouvrage : « À toutes les personnes qui ont reçu le charisme musical qui fait prier et louer Dieu, je souhaite que ce livre devienne [votre] compagnon. J'espère qu'il vous aidera à faire des choix éclairés qui faciliteront la communion des voix de ceux et celles désireux de rendre grâce à Dieu. »

On peut se procurer ce livre dans les librairies religieuses ainsi que le commander en ligne sur le site des [Éditions Novalis](#).

M^{gr} LOUIS CORRIVEAU



Pixabay.com

**Alléluia ! Louez Dieu dans son temple saint,
louez-le au ciel de sa puissance ;
louez-le pour ses actions éclatantes,
louez-le selon sa grandeur !
Louez-le en sonnant du cor,
louez-le sur la harpe et la cithare ;
louez-le par les cordes et les flûtes,
louez-le par la danse et le tambour !
Louez-le par les cymbales sonores,
louez-le par les cymbales triomphantes !
Et que tout être vivant
chante louange au Seigneur ! Alléluia !**

Psaume 150

Retour
à la table
des
matières



La photo de la page couverture

© [Église Saint-Ignace](#), Paris

Découvrez l'originalité de ce lieu de culte sur leur [page Facebook](#).

(Les crédits des autres photos et des illustrations insérées dans la revue sont inscrits dans les pages où elles apparaissent.)

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Vivre et célébrer est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.

Vivre et célébrer, vol. 58, n° 251, Copyright © Concacan Inc., 2024.
Tous droits réservés.

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).



Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

Comité d'orientation : Gaëtan Baillargeon, Joël Chouinard, Serge Comeau, M^{re} Louis Corriveau, Mario Coutu, Marijke Desmet, Daniel Laliberté, Robert Mager, Louis-André Naud, Marie-Josée Poiré, Patrick Vézina.

Rédaction

OFFICE NATIONAL DE LITURGIE
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137

Télé. : 613 241-9048

Courriel : < onl@cecc.ca >

Site web : < cecc.ca >

Daniel Laliberté, directeur

Robert Mager, rédacteur en chef

Mario Coutu, coordonnateur (adjoint à la rédaction et mise en page)

Conception graphique

[Charles Lessard, graphiste](#)

Abonnement

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* dès sa publication, [cliquez ici](#) ou contactez-nous par téléphone à l'Office national de liturgie, au numéro ci-dessus.

Les numéros antérieurs à 2017 (en version imprimée) ont été numérisés et sont maintenant disponibles en ligne.

Vous pouvez y accéder directement en cliquant [ici](#).

Retour
à la table
des
matières

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1911-754X

DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal

